# LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME

N° 211
Septembre
2019
4,50 euros

## Quelle identité pour l'Alsace ?

## Chanson alsacienne : LE CONCOURS *D'STIMME*

## Nouvelles parutions

### Erster Preis des Schreibwettbewerbs 2019

## Ìm àlte Schànk vùm Bàbbe


Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

# Wieder eine Gebietskörperschaft Elsass !

Das Elsass ist mit der Regionalreform von 2015 von der Verwaltungskarte verschwunden. Die Elsässer haben das Argument, dass eine Gegend auch ohne institutionelle Grundlage existieren kann, nicht hingenommen. Entsprechend den Meinungsumfragen wollen mehr als 80% von ihnen aus dem „Grand-Est" heraus, um wieder eine eigenständige Region zu bilden. Bis jetzt haben sie nur erreicht, dass aus der Zusammenlegung vom Haut-Rhin und Bas-Rhin ein département Alsace geschaffen wird. Die Befriedigung ist mager: ein großes département ist keine Région. Zudem muss man mit dieser Fusion vom Ober- und Unterland eine Zunahme der Zentralisierung innerhalb der neuen Körperschaft in Kauf nehmen. Die Tatsache dass die „Collectivité européenne d'Alsace" keine echten zusätzlichen Rechtskompetenzen erhalten hat, ist auch ernüchternd.

Aber es gibt auch positive Aspekte in dieser Neuordnung. Der neuen Gebietskörperschaft ist, in der politischen Diskussion wie im Gesetz selbst, klar ein besonderer Bedarf im Bereich Zweisprachigkeit anerkannt worden und die „Pilotfunktion" zugewiesen worden, die deutsch-französische Zweisprachigkeit zu fördern. Zwar hat man ihr dafür weder zusätzliche Mittel noch besondere Befugnisse übertragen, aber allein die Tatsache, dass dem Elsass eine zweisprachige Dimension öffentlich anerkannt wird, ist eine große Genugtuung.

Nun geht es darum, diese Annerkennung in Fakten umzusetzen. Die Befürworter der Reform haben sich auf die Eigenart des Elsass gestützt, um die Neuorganisation zu rechtfertigen. Jetzt haben Sie den Auftrag, die Maßnahmen zu ergreifen, um diese Eigenart, nämlich den zweisprachigen Anspruch des Elsass, in die Tat umzusetzen. Das Gesetz sieht die Gründung durch die neue Gebietskörperschaft eines „comité stratégique de l'enseignement de la langue allemande" zur Förderung der Standardsprache wie der Dialektformen vor. Im Voraus ist offensichtlich, dass man für diese neue Politik kaum auf starke Impulse der staatlichen Schulverwaltung zählen kann. Die neue Dynamik muss die neue Gebietskörperschaft selbst erzeugen. Das steht in ihrer Möglichkeit, wenn sie bei der Neugestaltung ihres Verwaltungsapparats ein starkes Instrument zur Sprachpolitik mit dem notwendigen Manpower, genügend Ressourcen und ehrgeizigen Zielen einrichtet. Es benötigt eine globale und vielschichtige Politik, wenn wir der Zweisprachigkeit im Elsass wieder echte Realität geben wollen.

Das „neue Elsass" ist vom Gesetzgeber befugt diese Politik zu führen. Nun ist es seine Verantwortung diese Aufgabe wahrzunehmen. Es muss eine neue „Governance" in der Sprachförderung einrichten. Zu Durchsetzung dieses Ziel kann es sich auf die Unterstützung des Verbandes Zweisprachiges Elsass stützen. Aber wird es dafür die notwendige Entschlossenheit zeigen?.

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

SOMMAIRE


Éditorial **p. 2**

**Dossier L'IDENTITÉ ALSACIENNE**

- L'Alsace : une identité « postnationale » *par Jean-Marie Woehrling* **p. 3**
- Alsacien sans doute, mais pas que cela ! *par Bernard Umbrecht* **p. 4-5**
- *De l'identification vers l'identité par Pierre Klein* **p. 6**
- Selbst Verantwortung übernehmen *par Raphael Fendrich* **p. 7**
- Gustave Stoskopf et l'identité alsacienne *par Nicolas Stoskopf* **p. 8-9**
- Comment les Alsaciens sont devenus un peuple *par Unsri Gsicht* **p. 10-11**
- L'Histoire d'Alsace comme enjeu *par Pierre Jacob* **p. 12-13**
- Elsässertum et psyche française *par Roland Goeller* **p. 14-15**
- Avis de retraités : Que vive l'Alsace ! *par Dominique Rosenblatt et Gérard Schaffhauser* **p. 16**
- L'identité de l'Alsace vue par René Schickele *par Alain Fenet* **p. 17-18**
- Identité spatiale : territoire ou Land ? *par Jean-Marie Woehrling* **p. 18**
- L'identité de l'Alsace à travers les livres **p. 19-20**
- Die Identität des Elsass im Werk Marie Harts, *Rezension von Gert Hepp* **p. 21**
- Nouveaux ouvrages sur l'identité **p. 22**
- D'autres langues que la mienne *par Jean-Paul Sorg* **p. 23**

**VARIA**

- Courrier des lecteurs **p. 24**
- Vient de paraître **p. 25**
- Auf den Spuren von René Schickele-Badenweiler *par Eberhard Eyl* **p. 26**
- Un avenir avec la génération D'Stimme ? *par Albert Weber* **p. 27-29**
- Ìm àlte Schànk vùm Bàbbe *par Yves Rudio* **p. 30-31**
- Pour que vivent nos langues ! **p. 32**



**Les Cahiers du bilinguisme**

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
**Tél. : 03 88 36 48 30**
**www.culture-bilinguisme.eu**
facebook : Centre culturel alsacien
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
**email : elsassbi@gmail.com**

Revue trimestrielle éditée par l'association
**Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft**
**Directeur de la publication** : Jean-Marie Woehrling
**Ont participé à ce numéro :**
Eberhard Eyl, Raphael Fendrich, Alain Fernet, Roland Goeller, Gert Hepp, Pierre Jacob, Pierre Klein, Dominique Rosenblatt, Yves Rudio, Gérard Schaffhauser, Jean-Paul Sorg, Nicolas Stoskopf, Bernard Umbrecht, Albert Weber, Jean-Marie Woehrling
**Illustration de couverture :**
Œuvre de Jean-Jacques Helwig, « Dérive » 2018
www.jjhelwig.fr
Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **1018 G 79901 • ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales



Tous droits de reproduction réservés



**Print Europe** Mundolsheim - Dépôt légal : **SEPTEMBRE 2018**

# L'Alsace : une identité «postnationale»

*La discussion autour de l'identité de l'Alsace a rebondi avec la création de la Collectivité européenne d'Alsace. C'est un sujet déjà souvent abordé dans nos colonnes. Les interrogations et défiances subsistent dans le public. Nous publions quelques contributions sur ce sujet. Il nous parait utile de les faire précéder par quelques observations générales.*

**1.** Ce dont il est question ici c'est de l'identité de l'Alsace et non de l'identité individuelle des habitants de l'Alsace. Il existe un fait collectif « Alsace ». Cette réalité sociale n'est pas immuable : elle est l'objet de constructions et de déconstructions constantes en fonction de l'environnement politique, social ou culturel. Cette perception de l'Alsace comme fait collectif est constituée à partir de l'histoire, de souvenirs familiaux, de références culturelles, de la perception d'une situation géographique, de l'osmose avec un paysage et avec des monuments, mais aussi de pratiques et de mentalités collectives, de traditions partagées, de récits imaginaires et de visions d'avenir. Tout ceci contribue au bon fonctionnement de la société alsacienne. On peut parler d'un capital social qui constitue une ressource pour le groupe humain concerné. C'est un patrimoine matériel et immatériel dans lequel chaque génération fait son tri pour construire son futur. Telle est notre définition de l'identité de l'Alsace.

**Peintures de Martine Missemer (les bulles ont été rajoutée par la rédaction…).**

**2.** Parler d'identité de l'Alsace suppose donc de reconnaître une « société alsacienne ». Cette vision est contestée par ceux qui pensent que cette société n'existe pas, qu'elle n'existe plus ou qu'elle ne doit pas exister. Pour les tenants de cette approche, l'identité culturelle est un gros mot et l'identité alsacienne une menace. Il existe un très fort courant de dévalorisation de l'identité alsacienne : une atteinte à l'unité nationale, une source « d'enfermement identitaire », une « nostalgie suspecte », une référence ethnique, voire raciste et de fond pangermaniste, etc. Une caractéristique importante de l'identité de l'Alsace réside dans la virulence des attaques dont elle fait l'objet. On ne trouve rien de comparable dans d'autres régions françaises. L'identité de l'Alsace est donc une identité sur la défensive et souvent malaisée, voire honteuse. L'Alsace a de la peine à affirmer son identité avec fierté et sûreté.

**3.** Comme toute identité, celle de l'Alsace résulte de constructions. Après 1918, dans le sillage de Hansi, on a donné à l'Alsace une identité folkloriste : colombages, cigognes et choucroute, pour évacuer la revendication autonomiste d'une nation alsacienne. Même si l'Alsace à la Hansi a des aspects « charmants », l'y enfermer garantit son impuissance et la réduit à l'insipidité. Alors quel autre « récit régional » peut donner à l'Alsace du XXIe siècle force et attrait pour qu'y adhèrent ses habitants de tous horizons ?

**« Sortons de l'Alsace Hansi ».**

**4.** Certains imaginent le modèle écossais, corse, ou catalan : l'Alsace selon cette construction, peut revendiquer un peuple et une identité nationale dans une République française qui a également reconnu la nation canaque. Si la guerre de 1914 n'avait pas eu lieu, une nation alsacienne-lorraine avec son propre État aurait pu s'affirmer à l'image du Luxembourg. Mais elle a eu lieu et nous sommes au XXIe siècle, dans une Europe qui propose aux identités régionales d'autres perspectives que le séparatisme. L'Alsace qui a souffert des nationalismes ne va pas inventer un nationalisme alsacien.

**5.** L'identité de l'Alsace est dès lors naturellement « postnationaliste ». C'est la construction proposée par René Schickele et que nous portons : une Alsace faite de la rencontre de deux cultures, de deux langues, de deux traditions politiques et sociales, la française et l'allemande, dans la volonté de réunir le meilleur de ces deux traditions pour participer à la construction commune de l'Europe.

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

# Alsacien sans doute, mais pas que cela !

*Nous ne sommes pas faits pour rester sur place mais pour bouger et nous transformer.*

**Arbre Racines ? Wurzelbaum ?**

L'arbre en ses multiples racines enfoncées dans les sédiments et nous indiquant en même temps le chemin du GR 5 (rectangle rouge) semble nous dire que nous ne sommes pas faits pour rester sur place.

> « *Contrairement à l'arbre planté dans la terre pour sa fertilité biologique,* écrit Claude Vigée[1], *l'homme n'est pas un tronc figé dans l'espace jusqu'à sa mort : seules ses jambes agiles constituent ses racines qui courent libres sur l'étendue de la terre, car toute la terre est à moi, dit le Seigneur, le Dieu d'Israël* »

Claude Vigée n'en a pas moins emporté son idiome natal avec lui.

## Alsacien, nom d'un chien !

> « *Nous autres en Alsace, on est celtique il n'y a pas à dire on est celtico-germano-romano – (et donc aussi égypto-syriaco-illyrio-ibério-dalmato-partho-soudano-palestinien) – français comme Minuit chrétiens et au-dessous d'un certain niveau de bourgeoisie catholiques comme un seul homme* ».
> (Jean-Paul de Dadelsen[2] )

Quel bouquet de racines ! Plus rhizomatiques que ça, on ne fait pas. Encore que… Cette magnifique citation de Jean-Paul de Dadelsen, poète alsacien de langue française, en plus de son contenu drôle de vérité, offre l'avantage de permettre à chacun de l'adapter, l'enrichir, y rajouter par exemple des confluents (les petits ruisseaux font les grandes rivières), la commenter selon son propre cas.

Tenez, moi, par exemple, quoique *au-dessous* « d'un certain niveau de bourgeoisie », de descendance paternelle catholique, et protestante, côté maternel, j'ai tout de même reçu le baptême parpaillot – *s'esch a so* – d'abord confirmé certes, et bien infirmé par la suite. On peut se livrer ainsi à de multiples variations.

La question de toute façon n'est pas tant de savoir d'où l'on vient mais où l'on va et c'est bien là que le bât blesse dans notre époque d'absence d'avenir, en particulier. L'homme, la femme, sont appelés à devenir ce qu'il et ce qu'elle sont. Dadelsen parlait de : « *faire ce que l'on est né pour faire* ». Ce qui ne peut se réaliser qu'avec les autres. C'est sans doute pourquoi il fustigeait aussi cette « *stupide Alsace qui croit se suffire à elle-même* »

Alsacien sans doute, mais « entre autres ». Je ne suis pas que cela mais aussi cela. Alsacien d'Alsace, faut-il préciser car il y en a d'Amérique qui veulent nous remettre dans le bain alémanique.

## Quoi, vous venez du Rhin en plus ?

« *Du Rhin, en plus, du Rhin ! La grande brasserie des peuples, le pressoir de l'Europe. Vous n'imaginez pas tout ce qui a pu arriver au sein d'une famille aussi ancienne que la vôtre, surtout si elle vient du Rhin.*

*Imaginez un peu à quoi peut ressembler votre galerie d'ancêtres depuis la naissance du Christ.*

*Il y avait un centurion romain, un noiraud, il était brun comme une olive mûre et apprenait le latin à une blonde jeune fille. Puis un épicier juif s'est mêlé à la famille, un gars sérieux. Il s'est converti au christianisme avant le mariage et a fondé la tradition catholique de la maison. Puis s'est ajouté un médecin grec ou un légionnaire celte, un lansquenet grison, un cavalier suédois, un soldat de Napoléon, un cosaque déserteur, un flotteur*

**Arbre Racines**

*de Forêt Noire, un apprenti meunier en vadrouille, un gros batelier de Hollande, un magyar, un pandour, un officier viennois, un comédien français, un musicien de Bohême.*

*Tout ce beau monde vivait aux bords du Rhin, s'y chamaillait, y buvait, y chantait, et… y faisait des enfants.*

*Et le…, le Goethe, lui aussi, sortait de la même marmite. Et le Beethoven, et le Gutenberg, et le Mathias Grünewald, et le… et… Tu n'as qu'à consulter le dictionnaire.*

*C'étaient les meilleurs, mon cher ! Les meilleurs du monde. Et pourquoi ? Parce que tous les peuples s'y sont mélangés. Mélangés, comme l'eau des sources et des ruisseaux et des rivières, pour confluer en un grand fleuve vivant. Du Rhin, cela signifie de l'Occident. C'est de la noblesse naturelle. La voilà, la race. Soyez-en fier, Hartmann, et jetez aux chiottes les papiers de votre grand-mère. Santé !* »

Carl Zuckmayer[3])

Comment s'y retrouver dans tout cela ? En plus, ces rhizomes sont souterrains. En même temps, et sans nier un certain besoin de s'ancrer quelque part, il ne faut cependant pas exagérer la question des racines :

> « *C'est depuis le temps des nomades, où il fallait garder en mémoire les lieux de pâture, que l'on surestime ainsi la question de l'endroit où l'on est* » (Robert Musil[4]).

## Des cartes d'identité

Nous avons des cartes dites d'identité transformant certains nombres de signes biométriques en données d'identité. Il y en a même de trop. Elles sont désormais biométriques c'est-à-dire qu'un fragment de notre corps, empreinte digitale, de l'iris, de la rétine, de la voix, forme du visage seraient suffisantes à nous identifier dans la société de contrôle numérisée par la mise en place de dispositifs de contrôles de plus en plus automatisés. Un décret du gouvernement français vient d'officialiser le développement d'une application mobile *d'authentification d'identité* sans possibilité d'un choix librement consenti. Baptisée « AliceM », elle fait appel à un dispositif de reconnaissance faciale. Pas sûr qu'Alice aurait aimé cela… Elle qui évoquait ses métamorphoses ainsi :

> « *Vraiment, vraiment ! comme tout est bizarre aujourd'hui ! Alors qu'hier les choses se passaient si normalement : Est-ce que, par hasard, on m'aurait changée au cours de la nuit ? Réfléchissons : étais-je identique à moi-même lorsque je me suis levée ce matin ? Je crois bien me rappeler m'être sentie un peu différente de l'Alice d'hier. Mais si je ne suis pas la même, qui donc serais-je ? Ah, c'est là le grand problème !* » (Lewis Caroll[5])

Nous nous reconfigurons à tout instant. Nous ne sommes pas tout à fait le ou la même lorsque nous sommes au boulot, que celle ou celui que nous sommes à la maison avec nos enfants, ou à la pêche, à l'atelier de tricot, à la messe le dimanche pour ceux qui y vont encore. Nous faisons constamment des compromis entre ces différentes facettes de nos personnalités. Nous nous sentons plus alsacien à l'étranger qu'en Alsace. Il y a à la fois une synchronie et une diachronie de l'individu. L'important est la singularité.

La question de l'identité, posée comme un état qui permettrait de dire *voilà ce que je suis*, est une impasse. Car il s'agit d'être, comme Alice, capables de métamorphoses, capable de développer, sans y parvenir jamais tout à fait, le maximum de nos potentialités en relation avec le développement des potentialités de la localité. L'individuation est toujours aussi collective dans la relation à ses contemporains comme dans sa relation avec les morts, par exemple les auteurs cités ci-dessus. Elle est un processus de métamorphoses qui se développe en lien avec la constitution d'un *milieu associé* (Gilbert Simondon) qui est toujours aussi technique. Elle ne peut faire l'économie d'un examen de notre assujettissement à l'algorithmisation du monde qui nous *dividualise* (Gilles Deleuze) et non qui nous individue et dans lequel on laisse la Silicon Valley faire la police et la justice sur les réseaux sociaux. Et, bientôt, créer une monnaie. Ce sera la fin du *Pays des Merveilles*. Dans cette *société de contrôle* (Gilles Deleuze) qui n'est plus simplement de *surveillance* (M. Foucault), nous sommes de plus en plus considérés comme des ennemis potentiels de l'État et décrits comme *des homme[s] sans qualité,* quantifiables et numérisables. Et, pour finir, méprisables petits rouages de la consommation de masse.

**BERNARD UMBRECHT**

**1.** Cité dans Claude Vigée : Mon double royaume in *Les orties noires* Edition bilingue. Oberlin

**2.** J-P de Dadelsen : *Oncle Jean dans Jonas*

Nrf Poésie Gallimard page 120

**3.** Carl Zuckmayer : Extrait de *Des Teufels General* (Le général du Diable)

**4.** Robert Musil : *L'homme sans qualité*

**5.** Lewis Caroll *Alice au Pays des merveilles* Folio p 32

LA TRANSMISSION FONDE L'APPARTENANCE

# De l'identification vers l'identité

*On ne naît pas Alsacien. On le devient… ou pas. On le devient dans la mesure où l'on peut s'approprier les éléments identificatoires alsaciens.*

**Œuvre de Camille Claus à qui l'on doit la formule « On ne naît pas Alsacien, on le devient ! ».**

## Toute identité est d'abord personnelle

Elle naît de l'identification, des identifications que chacun fait tout au long de son existence, faisant naître sentiment d'appartenance et sentiment de différence. Ce faisant, elle est multiple et évolutive. L'identification elle-même s'opère largement au travers de la socialisation qu'elle soit anticipée, primaire ou secondaire[1]. L'identification est multiple et évolutive. L'identité ne cesse d'évoluer, parce que ne cessent d'évoluer les identifications. Aussi, l'identité est-elle plurielle et dynamique, mélange d'appartenances et de différences variant en fonction des contingences, de l'espace et du temps. Ainsi, n'est-on pas définitivement comme ceci ou ne naît-on pas comme cela. On est en devenir multidimensionnel et permanent.

L'identité n'est pas innée, elle est acquise, construite. Elle participe à la fois de la diversité et de la ressemblance : la première distingue, la seconde réunit, comme réunit l'appartenance commune à toute l'espèce humaine. Rien d'essentiel ne sépare les hommes.

L'identité ne signifie pas «pareilleté» ou égalité, parce que nous sommes tous discernables et parce que l'égalité doit être celle de la condition et non celle de la position, c'est-à-dire qu'elle doit être comprise comme étant une égalité devant le droit et non comme une égalité de nature ou de culture. Ainsi, sommes-nous tous égaux et différents à la fois. L'identité, c'est la vie, complexe et changeante.

## Mais qu'en est-il de l'identité collective ?

Elle n'existe pas en soi ! Il n'y a d'identité collective que dans la rencontre d'identités personnelles, d'individus partageant des identifications en fonction d'une stratégie identitaire décidée par la collectivité faisant naître sentiment d'appartenance et volonté d'être, de vivre et d'agir ensemble. Avant de reposer sur des données objectives, ethniques, comme la langue, la culture, l'histoire et le territoire, l'identité collective est subjective. Elle est ressentie ou elle n'est pas. Elle est voulue ou elle n'est pas.

## Il en va ainsi de l'Alsace !

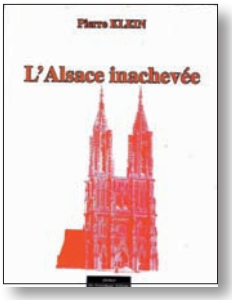
Il ne saurait y avoir d'identité alsacienne sans identification alsacienne. Il ne saurait y avoir d'identité alsacienne sans socialisation alsacienne construisant sentiment d'appartenance et volonté d'être, de vivre et d'agir ensemble. Et comme la socialisation est amplement le fait de la société, il ne saurait y avoir d'identité alsacienne sans stratégie identitaire alsacienne, sans transmission des éléments identificatoires alsaciens, toute chose qui relève de la collectivité alsacienne… qui devrait en relever. L'Alsace n'existe qu'à travers l'alsacianisation.

**L'Alsace n'existe pas en soi.** Je ne peux pas la croiser dans la rue et lui serrer la main. Par contre, je peux la rencontrer au travers des représentations mentales qu'en ont les Alsaciens ou les non-Alsaciens. L'Alsace existe individuellement dans la conscience qu'en ont des individus. Elle existe collectivement dans la mise en commun d'un imaginaire et dans un agir alsaciens.

On devient français en faisant sien ce que l'on nous transmet de la France, en s'y identifiant. Et ce n'est pas la seule langue française qui fait de nous des Français. Sinon tous les francophones le seraient. Nous devenons Français par la culture et plus particulièrement par la culture politique par l'effet d'une sorte de formatage réalisé principalement par l'école et les médias. Et comme ces cultures, il faut bien le reconnaître, ne réservent que peu de place aux cultures « autres », des « autres », ces derniers voient leur identité se décomposer. Le principe d'union dans la diversité reste amplement à installer dans l'habitus français. On nous promet, en haut lieu, un droit à la différenciation, mais nous sommes comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir.

**PIERRE KLEIN**

**1.** Anticipée = environnement psychosociologique, primaire = environnement proche, secondaire = société, école, médias…



# Es wird den Elsässern, die Interesse an ihrer Kultur haben, nichts anderes übrig bleiben, als selbst Verantwortung zu übernehmen

In den nächsten Jahrzehnten soll ein Drittel der weltweit gesprochenen Sprachen aussterben. Von diesem Verlust an kulturellem Reichtum könnten auch viele deutsche Dialekte betroffen sein, darunter sehr wahrscheinlich auch diejenigen, welche im Elsass gesprochen werden. Einrichtungen wie der Bund Bairische Sprache oder die Möglichkeit an Volkshochschulen Elsässischkurse zu belegen dürfen nicht darüber hinwegtäuschen, dass diese Erhaltungsmaßnahmen bereits ein Symptom sind für einen Verlust an Vielfalt.

## Schriftsprache als Voraussetzung um das Elsässerditch weiter zu tradieren

Im Elsass ist neben den Dialekten jedoch auch die deutsche Schriftsprache bedroht. Ihr Verlust würde, das ist schon oft gesagt worden, die Elsässer von ihrer bedeutendsten Tradition abschneiden; die Bibliotheken würden Dokumente aufbewahren, die kaum noch jemand lesen kann. Von deutscher Seite ist nicht sehr viel zu erwarten.

**Grimm'schen Märchenvokabular, Schlüssel für eine lebendige Muttersprache.**

Der Erhalt der Schriftsprache im Elsass hätte somit selbst dann einen Sinn, wenn die Dialekte verloren gingen. Sie ist aber auch Voraussetzung, um das Elsasserditsch weiter zu tradieren. Auch das wurde oft gesagt, dennoch möchte ich es an Hand einer persönlichen Erfahrung veranschaulichen: An der Volkshochschule in Mülhausen fand eine Veranstaltung statt, während der Märchen im lokalen Elsässerditsch erzählt wurden. Eine der Teilnehmerinnen (der mittleren Generation) hatte den Dialekt zwar als Muttersprache gelernt, dennoch verstand sie wenig: Ihr fehlte es schlicht am Grimm'schen Märchenvokabular. Die Märchen hätte sie auf Deutsch kennen lernen müssen, um dem mündlichen Erzähler gut folgen zu können. Ihr Sprachwissen war auf Alltagsgespräche begrenzt. Zweisprachigkeit beginnt in den Kinderzimmern, doch der aktuellen Elterngeneration fehlt dazu die Kompetenz. Stammtische zum Elsässischsprechen und zweisprachige Kindergärten und Grundschulen, mit zum Teil sehr engagierten Lehrkräften, deren Muttersprache in der Regel jedoch nicht das Deutsche ist, werden das kaum ausgleichen können. Pessimismus ist durchaus angebracht. Er lässt sich jedoch positiv nutzen. Ohne Pessimismus hätte der Homo sapiens mit großer Wahrscheinlichkeit nicht überlebt.

## Alltäglicher Umgang mit der deutschen Sprache

Angesichts des Desinteresses von französischer (und auch deutscher) Seite, Befürchtungen um die Einheit, irrationalen Separatismus-Ängsten, weil jemand das Abitur nicht auf französisch schreiben möchte, wird den Elsässern, die Interesse an diesem Aspekt ihrer Kultur haben, nichts anderes übrig bleiben, als

selbst Verantwortung zu übernehmen und sich die deutschsprachige Kultur in der Region (wieder) anzueignen. Dies bedeutet auch den alltäglichen Umgang mit der deutschen Sprache. Wer sich andere Prioritäten setzt, dem sind diese eben wichtiger. Wer bedauert, keine Zeit zu haben, es sei zu schwierig und so weiter und so fort, meint es nicht ernst. Man kann, wenn man ernstlich will, sich eine fremde Kultur aneignen, auch die eigene, wenn sie einem (in Teilen) fremd geworden ist. Wer seine Kultur lebendig erhalten will, muss sie leben und für sich definieren, welche Aspekte ihm wichtig sind. Verantwortung delegieren an die Politik oder an sonst wen, bedeutet, dass andere, wie so oft, über das eigene Leben entscheiden. Die eigene Region ist nur ein Angebot unter vielen, warum sollte man sich gerade dafür interessieren? Die Welt ist groß, weshalb die Sprache des Nachbarn lernen? Wer so denkt, lebt allerdings für einen anderen, nicht für sich selbst und diese Selbstaufgabe mündet oft in eine orientierungslose Leere, die man mit Bedürfnisbefriedigung zu überwinden sucht.

**RAPHAEL FENDRICH**

# Gustave Stoskopf et l'identité alsacienne

*La correspondance en français échangée entre Gustave Stoskopf, parti en novembre 1887 à Paris pour y apprendre la peinture, et sa mère, Caroline, née Goetz, restée à Brumath, éclaire la genèse d'une identité alsacienne chez l'artiste[1]. Celle-ci s'élabore dans un échange qui s'étale sur quatre ans, jusqu'à la mort de Caroline en décembre 1891.*

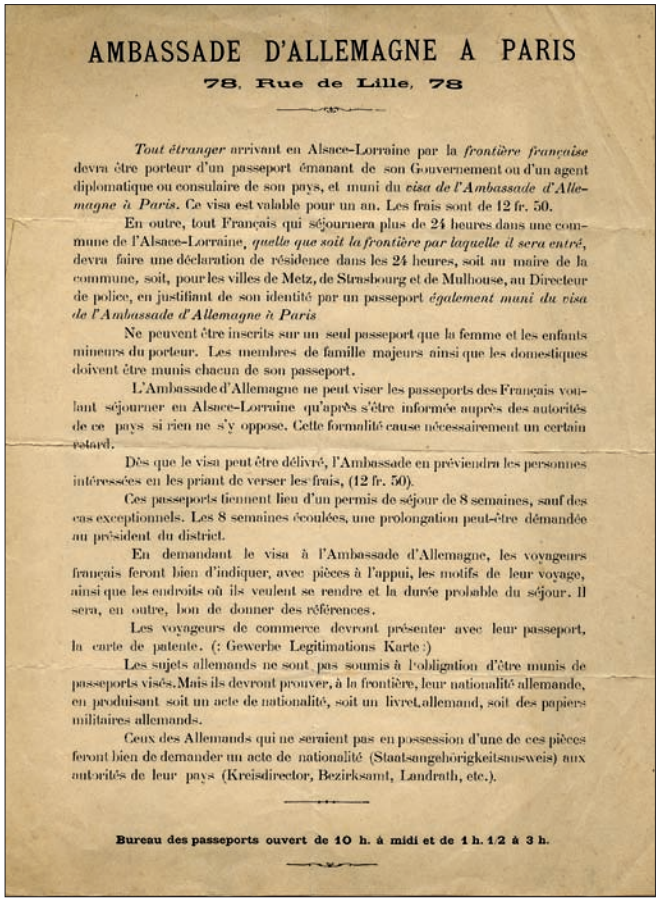
Gustave Stoskopf revient en Alsace trois ans après ce décès, en 1894, en ayant appris un métier. Il est aussi prêt à jouer le rôle majeur qui sera le sien dans le mouvement culturel alsacien autour de 1900. Quelles en sont les bases ?

## Protestation contre l'Annexion et refus de la Revanche

Caroline Stoskopf, ancienne élève de Jean Macé à Beblenheim, républicaine et francophile, reste à la fin des années 1880 protestataire, très hostile au régime politique allemand. Elle rejoint ainsi la majorité des électeurs qui ont envoyé au *Reichstag* des députés protestataires en février 1887, entraînant des mesures de rétorsion qui exaspèrent les Alsaciens. Gustave est sur la même ligne. Très ému lors de la fête de Noël 1888 des Alsaciens-Lorrains de Paris, il écrit : « *Si les Allemands croient qu'avec leur dureté et leur sévérité, ils peuvent effacer chez les Alsaciens le souvenir d'une nation qui les comble de bienfaits, ils doivent se tromper joliment car avec une goutte de miel, on attrape plus de mouches qu'avec un tonneau de vinaigre.* » Tous deux se désolent de voir des Alsaciens se rallier au régime : Caroline estime que « *les Alsaciens sont bien dociles* » et Gustave que ce sont « *quand même de bons types, on peut faire avec eux ce qu'on veut* ». Il s'indigne des poèmes obséquieux (« pitoyables vers ») paraissant dans la presse locale lors du décès de Guillaume Ier en mars 1888 (« *Je ne peux pas comprendre qu'un Alsacien a le toupet de signer une pareille chose* ») ou du renvoi de Bismarck en mars 1890 (« *Je n'ai pas encore digéré les vers sur Bismarck qui se trouvent dans l'une des* Strassburger Post »).

Deux remarques s'imposent néanmoins : cette opposition politique ne relève absolument pas d'une germanophobie, difficilement concevable pour ces luthériens dont la langue de culte est l'allemand. Caroline cite souvent dans ses lettres des articles de la *Strassburger Post* sans les traduire et en utilisant la graphie gothique. Les premiers essais littéraires de Gustave sont des vers en allemand et c'est également en allemand qu'il rédige un récit autobiographique sur la vie d'artiste à Paris. Si la germanisation est dénoncée par Caroline, c'est qu'elle se fait aux dépens du français qu'on cherche à éliminer. La double culture est donc une réalité assumée et… revendiquée : la mère et le fils s'efforcent d'ailleurs de s'écrire en français malgré quelques difficultés d'expression, notamment pour Gustave dont la scolarité s'est déroulée en allemand.

D'autre part, l'idée d'une revanche pour modifier le *statu quo* est absolument exclue. En pleine fièvre boulangiste à Paris, les bruits de bottes inquiètent profondément Caroline : « *Cela me met dans une véritable colère et je me demande pourquoi il y a encore tant de fous qui prétendent qu'une guerre soit nécessaire !* » La menace d'une nouvelle guerre est une véritable hantise et elle en appelle, comme son fils, au désarmement. Ils sont donc tous les deux très hostiles aux nationalismes, aux militarismes et résolument pacifistes.



AMBASSADE D'ALLEMAGNE A PARIS

78, Rue de Lille, 78

*Tout étranger* arrivant en Alsace-Lorraine par la *frontière française* devra être porteur d'un passeport émanant de son Gouvernement ou d'un agent diplomatique ou consulaire de son pays, et muni du *visa de l'Ambassade d'Allemagne à Paris*. Ce visa est valable pour un an. Les frais sont de 12 fr. 50.

En outre, tout Français qui séjournera plus de 24 heures dans une commune de l'Alsace-Lorraine, *quelle que soit la frontière par laquelle il sera entré*, devra faire une déclaration de résidence dans les 24 heures, soit au maire de la commune, soit, pour les villes de Metz, de Strasbourg et de Mulhouse, au Directeur de police, en justifiant de son identité par un passeport *également muni du visa de l'Ambassade d'Allemagne à Paris*

Ne peuvent être inscrits sur un seul passeport que la femme et les enfants mineurs du porteur. Les membres de famille majeurs ainsi que les domestiques doivent être munis chacun de son passeport.

L'Ambassade d'Allemagne ne peut viser les passeports des Français voulant séjourner en Alsace-Lorraine qu'après s'être informée auprès des autorités de ce pays si rien ne s'y oppose. Cette formalité cause nécessairement un certain retard.

Dès que le visa peut être délivré, l'Ambassade en préviendra les personnes intéressées en les priant de verser les frais, (12 fr. 50).

Ces passeports tiennent lieu d'un permis de séjour de 8 semaines, sauf des cas exceptionnels. Les 8 semaines écoulées, une prolongation peut-être demandée au président du district.

En demandant le visa à l'Ambassade d'Allemagne, les voyageurs français feront bien d'indiquer, avec pièces à l'appui, les motifs de leur voyage, ainsi que les endroits où ils veulent se rendre et la durée probable du séjour. Il sera, en outre, bon de donner des références.

Les voyageurs de commerce devront présenter avec leur passeport, la carte de patente. (: Gewerbe Legitimations Karte :)

Les sujets allemands ne sont pas soumis à l'obligation d'être munis de passeports visés. Mais ils devront prouver, à la frontière, leur nationalité allemande, en produisant soit un acte de nationalité, soit un livret allemand, soit des papiers militaires allemands.

Ceux des Allemands qui ne seraient pas en possession d'une de ces pièces feront bien de demander un acte de nationalité (Staatsangehörigkeitsausweis) aux autorités de leur pays (Kreisdirector, Bezirksamt, Landrath, etc.).

**Bureau des passeports ouvert de 10 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 3 h.**

**Circulaire sur les passeports (1888)**
**Cette réglementation vise principalement les Alsaciens-Lorrains français voulant se rendre en Alsace-Lorraine (Archives Gustave Stoskopf).**

Comment concilier protestation contre l'Annexion et refus de la Revanche ? En sortant la carte Alsace ! Mais on n'en est pas encore là…

## « On est pourtant alsacien avant d'être français ou allemand »

À son arrivée à Paris, Gustave rencontre un certain nombre de problèmes. Il est évidemment bizuté et chargé à l'atelier des tâches ingrates réservées au « nouveau ». De plus, ses camarades se moquent de son accent, qu'il considère lui-même comme « terrible », et de ses maladresses en français. Il préfère le contact des étrangers, très nombreux dans les académies parisiennes, et parle souvent allemand ou anglais. Du même coup, ses progrès en français sont lents au point que son ami Charles Sengel (futur maire de Colmar dans les années 1920), de retour à Brumath en janvier 1890, alerte ses parents sur ses difficultés alors que Gustave en est à sa troisième année à Paris ! Il a vraiment du mal à s'intégrer (mais finira par être suffisamment à l'aise pour revenir à Paris en 1893 et 1894, après un séjour

**Gustave Stoskopf et Charles Sengel en 1890**

**Le premier en costume de « Parisien », le second en uniforme de l'armée allemande, mais ils ont échangé leurs couvre-chefs.**

***(Archives Gustave Stoskopf)***

pourtant profitable à Munich, et envisager d'y ouvrir son atelier). Renvoyé à ses différences, Gustave comprend aussi qu'il n'est pas tout à fait constitué de la même eau que les Français, en l'occurrence les Parisiens. Il s'en agace lorsque la République est menacée par la montée du boulangisme (« *C'est insensé de voir arriver un peuple à un tel point d'être tout le temps mécontent et de vouloir tout le temps du changement* ») ou s'en amuse (« *Là où l'Allemand, par exemple, irait chez le chef ou l'inspecteur se plaindre, le Français fait un potin infernal, d'un côté pour rigoler, de l'autre pour avoir ce qu'il leur* (sic) *manque* »).

**L'Alsace récolte les fruits des deux arbres qu'elle tient à égale distance. Frontispice de Charles Spindler pour l'article de Werner Wittich, « Deutsche und französische Kultur im Elsass ». *Revue alsacienne illustrée, t. II, 1900, p. 71***

Mais il y a plus grave : on lui reproche avec insistance d'être un Allemand et de ne pas opter pour la France. On lui refuse pour cette raison l'entrée aux Arts décoratifs. Lorsqu'elle l'apprend, sa mère est indignée : « *Ces jeunes Français n'ont pas l'idée qu'ils font le service de la Prusse en taquinant les Alsaciens. Ils les forcent pour ainsi dire à faire leurs études en Allemagne, à dépenser leur argent là-bas et à revenir en Alsace avec des idées allemandes au lieu de revenir avec des idées françaises ou bien, s'ils engagent les Alsaciens à opter, cela fait de nouveau l'affaire des Allemands […] Si les jeunes Français continuent à faire la vie dure aux Alsaciens, ils auront bientôt fait de l'Alsace une province allemande […]. L'Alsacien est dans une triste position : en France, c'est un Prussien, ici c'est un Français qui ne peut souffler un mot sans avoir trois à quatre mois de prison, car on lit toujours de nombreuses condamnations pour "Vive la France"* ». Et le 7 mars 1888 : « *Les Français ne sont pas bien généreux envers les Alsaciens. Du moment qu'ils donnent l'hospitalité aux Anglais, Américains, etc., pourquoi faire une exception pour les Alsaciens et pourquoi leur demander le plus grand sacrifice qu'on puisse faire, celui de renoncer à jamais à leur patrie et leur fortune, car on est pourtant alsacien avant d'être français ou allemand ?* »

Que l'on trouve cette formule sous la plume de cette femme en mars 1888 est révélateur : la prise de conscience d'une identité alsacienne se fait au sein de la population, elle n'est ni fabriquée, ni inventée par des artistes ou des intellectuels vers 1900 comme on l'a souvent prétendu. Ceux-ci ne feront qu'exprimer ce que ressentent beaucoup d'Alsaciens. Car les Stoskopf ne sont pas les seuls à vivre ce mal-être, à circuler entre France et Alsace et à compter dans leur famille des Alsaciens devenus français, d'autres restés allemands, vivant en France ou en Alsace.

L'Alsace devant, la France et l'Allemagne au second plan, c'est mettre de la distance avec deux nationalismes antagonistes qui se disputent l'Alsace, c'est éviter de choisir un camp pour se mettre l'autre à dos, c'est se placer au-dessus de la mêlée. Loin d'être un repli, c'est un entre-deux fécond qui permettra aux artistes de nouer sans exclusive des contacts à 180 degrés. C'est une ouverture sur l'international, une formidable opportunité qu'une deuxième guerre opposant les deux nations, puis une troisième mettront à mal avant que la construction européenne n'ouvre d'autres perspectives.

**NICOLAS STOSKOPF**

**1.** Cf. *Gustave Stoskopf, un étudiant alsacien à Paris (1887-1894)*, textes présentés par Pierre Rézeau, Nicolas Stoskopf et Daniel Zimmer, Strasbourg, *Éditions du Signe*, 2019.

CONTRIBUTION DE «UNSRI GSCHICHT»

# Comment les Alsaciens sont devenus un peuple

*« Veiller au respect des intérêts moraux du peuple alsacien […] sur les questions liées à l'histoire […] », tel est le premier objet de l'association* Unsri Gschìcht, *créée en 2018 en réaction aux commémorations du centenaire de 1914-1918.* Unsri Gschìcht *entend écrire et diffuser des connaissances historiques honnêtes (voir la présentation de son premier ouvrage, p. 22) et entend réagir aux mensonges par action ou par omission répandus sur l'histoire de l'Alsace. La rédaction, par le conseil scientifique d'*Unsri Gschìcht, *d'un texte sur la constitution du peuple alsacien, relève de cette démarche.*

## Définition(s) d'un peuple

Le concept de peuple tel qu'il nous intéresse ici est une construction historique qui répond à deux définitions, l'une politico-culturelle, voyant un peuple comme un « ensemble de personnes vivant en société sur un même territoire et unies par des liens culturels, des institutions politiques », l'autre strictement culturelle, définissant un peuple comme une « communauté de gens unis par leur origine, leur mode de vie, leur langue ou leur culture ». L'unité évoquée par ces deux définitions, toutes deux issues du *Larousse*, paraît signifier un sentiment d'appartenance prioritaire.

## Moyen Âge et époque moderne : les Alsaciens, des Allemands comme les autres

L'histoire politique de l'Alsace est très ancienne, puisqu'un duché existait aux VIIe et VIIIe siècles. Malgré le morcellement territorial qui suivra, la région est restée une aire géographique clairement identifiée : on peut ainsi lire les expressions « communis patria Alsatiae » et « elsasser sproch » dans des documents du XIVe siècle. On ne peut cependant pas parler de « peuple alsacien » pour cette époque, même pas au sens de notre seconde définition ; en effet, l'« elsasser sproch » ne désignait pas une langue spécifiquement alsacienne, mais l'allemand parlé en Alsace, qui ne se distingue pas – jusqu'à aujourd'hui – du reste des aires dialectales alémanique et francique auxquelles il appartient.

**DANIEL SPECKLIN : „Elsaß […] ist das schönste thall in Germania" (1576)**

Au Moyen Âge et au début de l'époque moderne, le cadre politique général était le Saint Empire Romain Germanique et les écrits des humanistes alsaciens prouvent que la conscience nationale de l'époque était allemande ; elle se nourrissait d'une fierté régionale, qui portait sur les richesses du terroir et non sur une quelconque spécificité culturelle. Localement, le sentiment d'appartenance des Alsaciens se fondait d'abord sur des territoires princiers et seigneuriaux, lesquels dépassaient souvent le cadre géographique alsacien. Le *Zehnstädtebund*, qui sera plus tard appelé Décapole, constituait depuis 1356 une alliance de villes toutes situées à l'ouest du Rhin supérieur ; il a pu donner naissance à un embryon de conscience régionale, au sens d'une communauté d'intérêts défendant des libertés, mais pas au sens d'un sentiment d'appartenance à un peuple. D'ailleurs Strasbourg n'était pas incluse et d'autres alliances furent nouées par les villes alsaciennes avec des villes d'autres régions allemandes.

Les annexions françaises progressives des XVIIe et XVIIIe siècles ne changèrent guère la donne : la province d'Alsace restait divisée en seigneuries, dont beaucoup appartenaient à des seigneurs du Saint Empire, et le *Zehnstädtebund* continuait de fonctionner, tant bien que mal. La position particulière des Alsaciens, sujets allemands du roi de France, suscita cependant une réflexion sur le destin de cette province : au milieu du XVIIIe siècle, Jean-Daniel Schoepflin écrivit une histoire de l'Alsace, *Alsatia Illustrata.*

## 1800-1871 : naissance d'un peuple culturel au sein de la France

Ce n'est qu'au début du XIXe siècle que les Alsaciens prirent véritablement

**EHRENFRIED STOEBER :**
**„Meine Leier ist deutsch, sie klinget von deutschen Gesängen;**
**Liebend den gallischen Hahn, treu ist, französisch mein Schwerdt.**
**Mag es über den Rhein und über den Wasgau ertönen:**
**Elsass heißet mein Land, dir pochet das Herz!" (1814).**

conscience de leur unité comme communauté culturelle germanophone de France, dont ils faisaient tous partie depuis les annexions de la période révolutionnaire, laquelle avait aussi mis fin aux divisions entre seigneuries. La littérature alsacienne s'éveilla, les légendes alsaciennes furent collectées et la langue allemande fut défendue face aux velléités de francisation. En même temps, le cadre français n'était pas remis en question ; au contraire, le peuple alsacien s'agrégeait à la nation politique française. Bref, une communauté de gens unis par leur origine, leur mode de vie, leur langue et leur culture prenait conscience de sa spécificité dans le cadre de la France : c'est la naissance du peuple alsacien au sens strictement culturel du terme. Une caractéristique de ce peuple allemand de France est qu'il cultivait des liens étroits avec les autres peuples du Rhin supérieur.

## 1871-1918 : naissance d'un peuple politique au sein de l'Allemagne

Après la cession de l'Alsace à l'Allemagne en 1871, le peuple alsacien, associé aux Lorrains majoritairement germanophones de l'actuel département de la Moselle, lutta pour l'obtention d'institutions politiques : les ténors de la vie politique alsacienne défendaient les droits du « peuple alsacien-lorrain », dont le peuple alsacien formait la composante principale. Une fois passées les décennies 1870 et 1880, marquées par plusieurs poussées protestataires, l'acceptation de l'appartenance à l'Empire allemand était générale. À la veille de la Première Guerre mondiale, l'Alsace-Lorraine disposait d'une autonomie au sein de l'Allemagne, avec un parlement régional à Strasbourg, un drapeau, un hymne. Le courant « nationaliste » alsacien, mouvance francophile, était très minoritaire.

## 1918-... : affirmation, mutation et survie d'un peuple ballotté

Après 1918, le peuple alsacien revendiqua dans le cadre de la France ses droits linguistiques, le maintien de son héritage concordataire et juridique et l'octroi d'institutions politiques rétablissant une autonomie. Depuis que la vie démocratique s'était développée autour de 1900, avec la structuration de partis politiques, ce peuple était naturellement divisé entre différentes tendances. La lutte contre l'assimilation continuait cependant de le rassembler au-delà des clivages partisans. Le refus du chauvinisme et un pacifisme européiste restaient également constitutifs de l'état d'esprit majoritaire.

**AUGUST RICKLIN :**
**„Das elsass-lothringische Volk [verlangt], dass endlich einmal seine staatsrechtliche Stellung im Deutschen Reiche geregelt werde" (1904).**

Annexé en 1940 par l'Allemagne nazie, le peuple alsacien, partagé entre deux fidélités nationales, vécut sous un régime de terreur jusqu'en 1945. L'identité alsacienne sortit fragilisée de la Seconde Guerre mondiale. Un complexe vis-à-vis de l'allemand standard s'installa, qui rejaillit sur le dialecte. Ce dernier reste cependant parlé par près d'un million d'Alsaciens et les non-dialectophones ne sont pas moins unis par le sentiment d'appartenance à une culture commune. Sur le plan politique, les Alsaciens sont attachés à avoir leurs institutions propres et à conserver leur héritage qui les différencie du reste de la nation française.

Les Alsaciens continuent donc aujourd'hui de former un peuple, au sens tant culturel que politique, à l'instar d'autres peuples en France et en Europe disposant ou non d'un Etat, souverain ou fédéré.

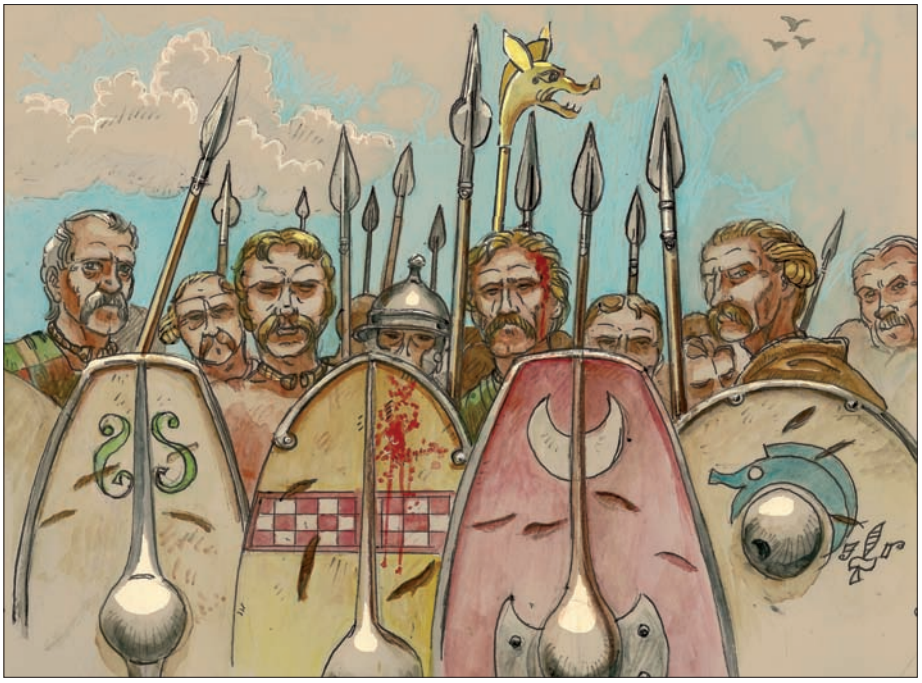
## Un peuple, mais pas de nation

Force est de constater que le peuple alsacien n'a jamais revendiqué dans des proportions significatives la fondation d'un Etat souverain. Il ne constitue donc pas une nation selon la conception française du terme, au sens d'un peuple revendiquant l'exercice d'une souveraineté étatique. Il ne constitue pas non plus une nation selon la conception allemande du terme, fondée sur la langue, puisque les Alsaciens sont un peuple de langue allemande. Le peuple alsacien présente donc cette particularité d'unir des individus dont les sentiments nationaux ont pu et peuvent encore différer.

**Les auteurs du texte :**
**ÉRIC ETTWILLER,**
**MORITZ GERBER,**
**MICHEL KREMPPER,**
**JEAN-MICHEL NIEDERMEYER,**
**JEAN-CLAUDE STREICHER,**
**FRÄNZI WAAG,**
**BERNARD WITTMANN**

# L'Histoire d'Alsace comme enjeu

*Un des piliers de l'identité alsacienne est notre Histoire locale. Or, le public ignore généralement que celle-ci a fait, à plusieurs reprises, l'objet de déformations délibérées. Le lecteur en trouvera ici un exemple particulièrement éclairant. Il se place en 58 avant J.-C.*



**Ultima phalanx.**

C'est à ce moment que Jules César s'apprête à conquérir la Gaule. Pour ce faire, il lui faut éliminer le chef germanique Arioviste, qui lui aussi a des visées sur le pays. Or c'est en Alsace qu'il parvient à le battre, exactement le 14 septembre 58. Les récits que le public connaît de cette journée sortent tout droit d'une polémique qui a opposé après 1870 les historiens allemands et français. Des deux côtés, on a alors bâti des scénarios au service des nationalismes respectifs.

Le sujet n'intéresse plus guère, mais l'événement flotte encore dans la mémoire collective sous le nom de « bataille de l'Ochsenfeld ». En rouvrant le dossier, en utilisant toutes les sources antiques, en les confrontant à la topographie, on parvient à proposer un scénario cohérent, débarrassé de la gangue des disputes modernes.

## Ce que disent les sources

Au début de 58 avant J.-C., la tribu celtique des Helvètes avait quitté son domaine, la Suisse actuelle, pour migrer vers l'ouest. Jules César les attaque et les ramène chez eux. Sa mission en Gaule pourrait s'arrêter là, mais il lui faut trouver une raison de lancer la conquête de l'ensemble du pays. Au cours d'une assemblée tenue chez les Eduens à Bibracte, il se pose donc en protecteur des Gaulois et envoie une convocation à son rival germanique Arioviste, lequel refuse d'obtempérer. César tient son prétexte : il se met en marche vers l'est, avec 36 000 légionnaires et des cavaliers gaulois. Au bout de 4 ou 5 jours de marche forcée, il parvient à Besançon, capitale des Séquanes, qui va lui servir de base arrière contre Arioviste. A sa grande surprise, ses hommes refusent d'affronter les Germains. Il parvient cependant à les retourner en menaçant de les congédier. Puis il se met en route vers le nord. Pour empêcher une mutinerie, il impose aux soldats sept jours de marche, 162 km d'une seule traite !

En s'appuyant sur les distances notées par César, on se retrouve en Alsace centrale, très précisément, entre Epfig et Zellwiller, une localisation proposée par Charles Winkler en 1896. Arioviste campe alors à 35 km au nord. Depuis des années, on admet qu'il se trouvait déjà en Haute Alsace, ou près de Belfort, prêt à attaquer Besançon. Le récit de César le suggère, mais les autres sources montrent que c'était impossible. Voici pourquoi.

## L'attente de la nouvelle lune

L'armée d'Arioviste comprenait des Germains et des Celtes. Or, les premiers, pour des raisons religieuses, ne pouvaient combattre avant la nouvelle lune sous peine d'être punis par les dieux. En se rapprochant de César avant cette date, Arioviste risquait d'être entrainé dans un combat avec des troupes au moral chancelant. La nouvelle lune se plaçait le 18 septembre. Pour tenir jusque-là, Arioviste accepte de discuter avec César. Les deux chefs se rencontrent sur une colline à mi-chemin des deux camps, très certainement le Gloeckelsberg, près de Blaesheim. La discussion échoue et chacun regagne son camp.

Arioviste demande alors que César lui envoie des ambassadeurs. Ce dernier mande donc des amis personnels et des chefs gaulois, éduens et séquanes. Arioviste voit arriver ces Romains, reconnaissables à leur costume, mais aussi les Celtes. Or, il est lui-même entouré de Celtes. Il faut surtout éviter qu'ils entrent en contact et que César apprenne ainsi l'affaire de la nouvelle lune. Il fait donc arrêter les ambassadeurs et ouvre malgré lui les hostilités. Il met ensuite en route sa masse humaine : guerriers, chariots, femmes et enfants. Il longe le camp de César, situé à Zellwiller, et s'installe à l'entrée nord de l'actuelle Epfig, au Peterain. Il peut à présent couper le ravitaillement des Romains.

César réplique en envoyant une

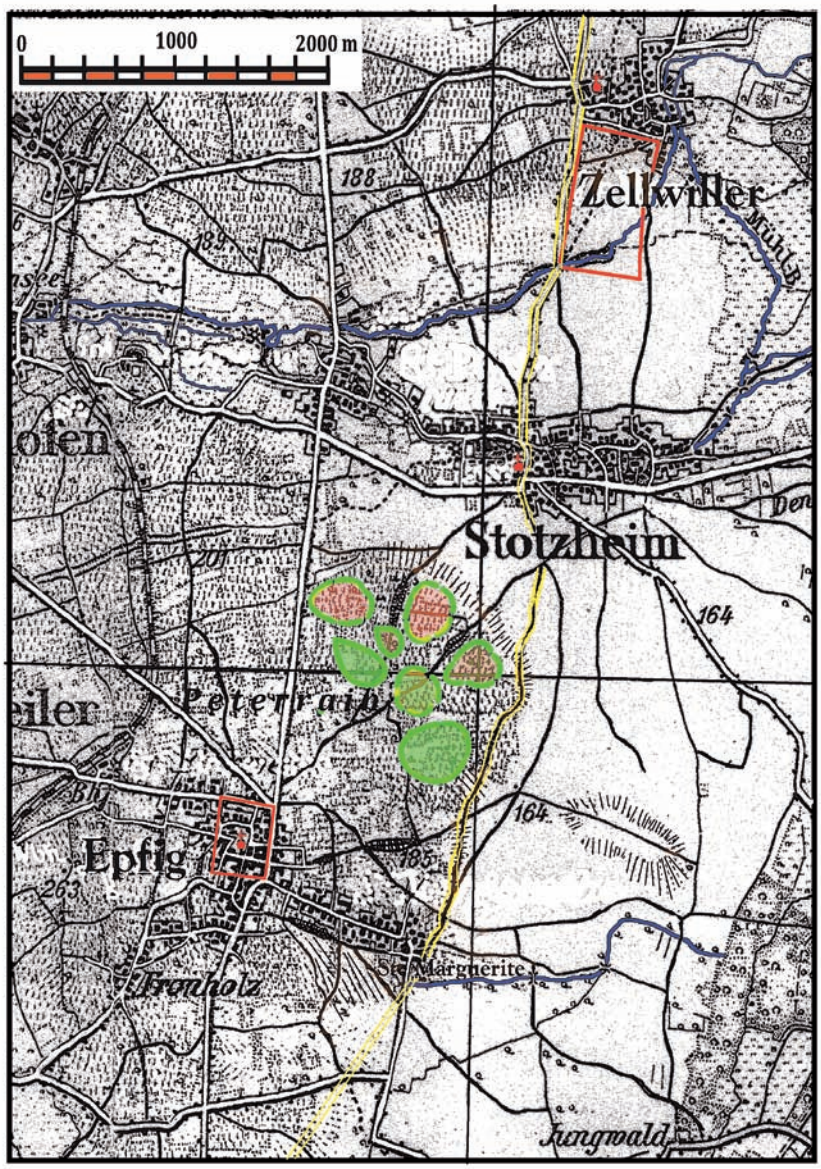
partie de ses troupes à Epfig, où elles construisent un deuxième camp. À son tour, Arioviste est pris en tenaille. Chaque jour, César lui offre désormais le combat. En vain : le Germain se contente de faire sortir sa cavalerie celtique. Puis, brusquement, pensant que César baisse la garde, il lance une attaque massive contre le petit camp d'Epfig. César parvient de justesse à le sauver.

En interrogeant les prisonniers, le Romain apprend ce qui paralyse son adversaire : il faut qu'il l'oblige à se battre avant la nouvelle lune, qui se place le 18 septembre. Le 14, avec toute son armée, il avance vers le camp d'Arioviste, qui ne peut plus éviter le combat. Les premiers rangs romains sont enfoncés, mais la 3e ligne vient à la rescousse. Sous le choc, les Germains, pris de doute, reculent. Arioviste, qui ne croit pas à leur capacité de se ressaisir, regagne son camp, prend ses chariots et s'enfuit avec son escorte, sa famille et ses otages, en abandonnant l'infanterie. Il emprunte le chemin qu'il avait pris à l'arrivée, et fonce vers le nord, poursuivi pendant trois jours par César et sa cavalerie gauloise. Il lui échappe de justesse à faible distance de l'endroit où il avait passé le Rhin et laissé ses embarcations. Il est sauvé, mais son armée périt...

## Quand la politique s'en mêle

Ce scénario, n'importe quel historien pouvait le reconstituer à partir du terrain et des sources disponibles : César, Aelius Tubero, Plutarque, Frontin ou Appien. Malheureusement des distorsions politiques sont intervenues dès le départ dans le récit de César : mis à part les indications de distances, conservées dans ses carnets, il servait essentiellement à justifier les positions politiques du proconsul. C'est à lui que remonte l'image du Barbare germanique qui a tant prospéré dans la propagande moderne.

Après 1870, on a donc pu, côté français, construire un scénario identifiant les troupes françaises aux Romains, les troupes allemandes aux Germains. Les premières, adossées au Lion de Belfort de glorieuse mémoire, défendaient la civilisation contre l'agresseur. D'où la localisation très au sud de la bataille entre César et Arioviste. Côté allemand, on montrait le Germain campé au nord, dans une Alsace qui lui revenait de droit.




**Le lieu du champ de bataille.**

## César identifié à Turenne !

J. Schlumberger, un Alsacien, ouvre le feu en 1877 en plaçant la bataille à La Chapelle–sous–Rougemont, premier village français du territoire de Belfort. En 1890, Eugène Stoffel, – le fouilleur d'Alésia – fait ses calculs et parvient près d'Ostheim. En 1896, l'architecte Charles Winkler, pousse jusqu'à Epfig, ce qui convainc les universitaires allemands. D'où une double réplique, d'abord celle de Georges Colomb, père du sapeur Camembert, qui choisit Arcey dans le territoire de Belfort, puis celle d'un certain Stolle, qui préfère Champagney. En 1908, Camille Jullian revient à un peu plus de raison, et place l'événement près de Cernay. Mais il reprend une localisation du XVIIIe siècle, identifiant Turenne à César, et les Impériaux à Arioviste. Depuis, les chercheurs se sont ralliés à des solutions « moyennes » et la bataille d'Arioviste est devenue, par lassitude, celle de l'Ochsenfeld. Est-ce la paix des braves ? En 1959, Raymond Schmittlein, baron du gaullisme et dernier tenant de la thèse belfortaine, place l'événement à deux kilomètres du fameux Lion.

L'historiographie alsacienne a fini par accepter comme récit historique ce qui a survécu d'une querelle entre propagandistes d'Outre-Vosges et d'Outre-Rhin. La bataille d'Arioviste n'est qu'un des nombreux points aveugles de l'Histoire locale. Lorsque les historiens s'y intéresseront, l'identité régionale s'en portera mieux, elle aussi.

**PIERRE JACOB**

*Le lecteur trouvera le récit complet de cette bataille sur le site : Alsace, Culture, Patrimoine.*

# Elsässertum et psyché française

*Il reste quelque sept-cent mille locuteurs alsaciens, un nombre sans cesse décroissant et, aujourd'hui, minoritaire, en comparaison de la population des deux départements.* ***La dégermanisation entreprise après la guerre serait-elle en train de réussir ?***

**La libération de Strasbourg en 1918.**

**75** ans nous séparent de la *Libération* (terme chargé de malentendus). En effet, tels les trains, une libération, parfois, en cache une autre, et si nous, Alsaciens, fûmes délivrés de l'occupant nazi, nos *libérateurs*, par la même occasion, s'employèrent aussi à nous *libérer* de notre passé allemand.

## Dissolution progressive

Le passé et l'esprit allemands, pourtant, ont résisté à 75 ans d'assimilation jacobine française. Ils sont restés vivaces en nos consciences et nos inconscients, indéracinables parce qu'enracinés. *Fest eingewurzelt*, dirions-nous, au sens où l'entendaient Péguy, Simone Weil ou Fichte. Ils ont résisté mais les jeunes générations, à notre grand dam, en perdent l'héritage. Elles invoquent l'alibi des smartphones, de la facilité anglophone et de la rareté, voire l'absence, de structures d'enseignement bilingues, que les institutions et l'administration françaises renâclent à déployer lorsqu'elles ne contrarient pas les initiatives locales. Elles ne sont que faiblement mobilisées par les appels du pied des entreprises d'Outre-Rhin, avides de main-d'œuvre germanophone. Et, sans doute, les Alsaciens, jeunes et ainés, portent-ils quelques responsabilités dans ce naufrage. Aussi, le nombre de locuteurs alsaciens diminue-t-il d'année en année. Et notre *Elsässertum* se trouve menacé d'étouffement ou d'inanition, faute de combattants, malgré le sursaut politique pour revenir sur les dispositions, léonines, de la loi NOTRE de 2014 (la dissolution de l'Alsace dans le Grand Est), malgré le dynamisme de nos chansonniers, artistes et dramaturges, malgré un engagement associatif, dense et persévérant.

## Le traumatisme de la guerre de 14

L'administration jacobine traine les pieds à l'endroit de l'Alsace (Alsace-Moselle) alors qu'elle fait preuve de largesses, voire de complaisances, pour les questions corse, basque ou bretonne, comme si elle était une région différente des autres, une singularité, un caillou dans sa chaussure. Les raisons n'en sont pas qu'administratives, elles concernent la psyché, ou l'inconscient collectif, à propos desquels nous souhaitons formuler une hypothèse.

Il s'est passé beaucoup de choses en France au siècle dernier. Notamment ceci : en juin 40, trois semaines de *Blitzkrieg*, traumatisantes et humiliantes,

**L'Alsace libérée dans «Le Petit Journal».**

ont eu raison de l'armée française, revers le plus cuisant depuis que Clovis a tenté de fonder le royaume franc sur les décombres gallo-romains. Paris a été offerte à la *Wehrmacht* sur un plateau, *ville ouverte.* Les élites françaises ont, pour la plupart, acté la fin, le naufrage, de la nation française. Elles ont consenti à une collaboration avec l'occupant, que le zèle vichyste a couvert d'infamie. De Gaulle a récupéré un pays en *décombres*. La nation en est restée durablement traumatisée. Elle continue de se prétendre un grand pays, parce qu'elle a été un grand pays, comme conséquence du fait d'avoir été un grand pays. Et elle se raccroche à ses mémoires comme un désespéré aux branches. Quelles sont-elles ?

Le dernier grand affrontement où elle a montré héroïsme et courage a été la guerre de 14. Le pays comptait alors quelque 40 millions d'habitants et en a sacrifié 1,5 million (sans parler des blessés et mutilés) pour vaincre l'ennemi allemand, l'ennemi prussien, celui qui lui avait volé *son* Alsace *et sa Lorraine.* Ce fut un carnage, une saignée, une hécatombe. Pas une famille qui ne fût touchée. Après l'armistice, cependant, la fièvre belliqueuse et revancharde des débuts de la IIIe République est retombée comme un soufflet pour laisser la place aux années folles et au Front populaire. Le pays en est resté durablement pacifiste. Il s'est commis dans la paix de Munich. Malgré le pacte germano-soviétique, il a déclaré la guerre en septembre 39 mais s'est enfoncé dans une Drôle de guerre, à l'abri de l'illusoire ligne Maginot, plutôt que de se préparer, comme l'avait recommandé de Gaulle.

## Francisation : une priorité nationale

Aussi, la *libération* de l'Alsace et de la Moselle, en 1918, est-elle le tribut de la dernière grande victoire française. Et le pays ne peut accepter, dans son inconscient collectif, de renoncer au fruit de cette victoire sauf à se renier, sauf à reconnaître l'inutilité de Verdun, l'inutile sacrifice des soldats (les récentes commémorations du Centenaire, solennelles, nous enseignent combien cet événement est important dans la psyché française, bien plus qu'Austerlitz…). La francisation de l'Alsace-Moselle devint l'une des priorités nationales. L'opinion publique en est viscéralement convaincue, façonnée par l'inspecteur Lavisse

**Bécassine revancharde.**

qui enseignait aux enfants de la IIIe République : « Les Alsaciens sont français de cœur… » Et, depuis Lavisse, rien n'a changé, c'est son mantra qui prévaut encore et toujours.

Ne soyons pas dupes. Il est illusoire d'attendre des institutions et des politiques français la moindre mansuétude. Elle serait contraire au *main stream* de son opinion publique. Chaque avancée favorable à la cause alsacienne sera conquise au prix d'une âpre lutte. Et la lutte des Alsaciens pour défendre leur *Elsässertum* ressemble, à bien des égards, aux vains efforts de Sisyphe enchaîné à son rocher.

Les combats sont-ils pour autant inutiles ? Ils témoignent d'une identité, puissante, vivace, qui n'entend pas renoncer à elle-même, même si la loi NOTRE n'a pas été, à ce jour, amendée. Les combats fédèrent, mobilisent des alliés et donnent du sens au travail des artistes (sans lesquels nulle culture ne connaît d'élévation) même si Berlin (dans un souci de diplomatie) se montre relativement discret sur le sujet.

## La psyché alsacienne, elle aussi…

Nous avons questionné la psyché française, en laquelle la question alsacienne représente une sorte de nœud gordien dont le dénouement aurait des conséquences fâcheuses. Ne terminons pas sans questionner à son tour la psyché alsacienne. Celle-ci porte, elle aussi, les traumatismes des événements furieux du XXe siècle. La psyché fonctionne comme un miroir. Lorsque sa surface est voilée ou ternie, elle renvoie des images troubles, déformées, fantomatiques. Nous nous revendiquons bilingues et biculturels, héritiers de deux cultures. L'une de ces cultures, la française, nous est imposée, hégémonique, et n'a nul besoin de défenseurs (quoiqu'imposée, nous la chérissons et lui devons beaucoup). L'autre culture est rhénane, allemande et, si nous nous en réclamons, nous ne pouvons en aucun cas choisir *les bons morceaux* et dédaigner les autres. L'héritage allemand a des côtés inspirés, lumineux, goethéens, mais aussi d'autres, sombres, prométhéens (qu'il n'est nul besoin de nommer) dont nous sommes tenus d'assumer l'existence, au risque de ne pas être pris au sérieux. Se revendiquer bilingues et biculturels, c'est revendiquer que l'allemand est une langue de France et que l'Alsace-Moselle fait partie du territoire culturel et linguistique allemand (sans pour autant renier son appartenance française, équation à deux inconnues que notre position de porte entre deux mondes nous a appris à résoudre). Cette revendication, pourtant, se fait sur un mode mineur, en sourdine, presque, et il n'est pas interdit de se demander si une mauvaise conscience, allemande (liée au funeste épisode de l'annexion de 40), ne nous empêche pas de désigner cette autre culture pour ce qu'elle est : allemande !

**ROLAND GOELLER**
roland.goeller@hotmail.com

• http://acontrecourant2.canalblog.com/archives/question_alsacienne/index.html

**KURZFASSUNG**

**Haben die Elsässer in ihrem zweisprachigen und institutionellen Anspruch etwas vom französischen jakobinistischem Staat zu erwarten? Die französische Psyche muss unter Beleuchtung gestellt werden: Elsass(-Lothringen) war der Hauptstreitgegenstand des ersten Weltkriegs, in dem Frankreich gesiegt hat aber dabei schwer verblutete. Deshalb ist es unvorstellbar den Elsässern das kleinste Zugeständnis zu machen was den Erhalt des Elsässertums betrifft. Die elsässische Psyche ist aber auch zu hinterfragen, weil sie sich immer noch nicht vom dem mit dem zweiten Weltkrieg verbundenen schlechten Gewissen befreit hat. Darum zögern die Elsässer um ihre, für die Franzosen „andere" Kultur zu nennen für was sie auch ist: Deutsch.**

# Avis de retraités : Que vive l'Alsace !

## Tu te souviens de nos dix ans ?

Ah, gamins, nos parents, pleins d'espoir, nous envoyaient à l'école primaire… Comment leur rendre tout ce qu'ils nous ont donné ?

Nous autres, (jeunes) retraités d'aujourd'hui, grandissions auprès de parents qui sortaient d'une période traumatisante, dont il ne leur était pas forcément possible de parler. Parfois, souvent, ce silence était celui de plusieurs générations en arrière, et pourtant, ces parents-là allaient de l'avant, avec beaucoup de mérite. Ce n'était pas facile.

Ils en avaient soupé, des changements de nationalité, des frontières, des oppresseurs !

Ils évitaient d'évoquer les souvenirs des privations, des déplacements de population, des uniformes, de l'attente, de la peur, de la dictature. Ils ne voulaient pas en charger les jeunes…

Et puis, comment s'exprimer, dans la langue convenable, avec le bon point de vue, la bonne légitimité ? *Redde m'r nim devun !*

Mais ils étaient courageux, travailleurs, solidaires, et la société s'en allait vers la consommation. Pour eux, une parole difficile, et *Radio-Beromunster* ; pour nous, des chansons anglaises sortant des transistors.

## Nous, on a eu de la chance !

Donc, ce silence quotidien, dans un univers encore rural, appelant un labeur constant, et puis, le dimanche, à table, une mémoire atténuée, qui filtrait.

On parlait une langue à la maison, avec les aînés, on en apprenait une autre à l'école. Cette école primaire, et toutes les classes qui l'ont suivie, ignorait l'Histoire régionale, et sa culture. Mémoire familiale et Histoire ne collent pas bien, chez nous, sauf exception.

Nous autres, les jeunes retraités, maintenant, nous pouvons leur dire, à ces parents, merci, on a eu de la chance : la paix, les trente glorieuses, la possibilité d'aller notre chemin, sans entraves.

Aujourd'hui, notre région entre Vosges et Rhin est vraiment particulière, depuis les sentiers qui mènent aux châteaux, jusqu'aux façades des villes, à l'édition, à l'offre culturelle et de loisirs. On y est bien, on en est fiers. On se débrouille en allemand, pas comme les jeunes qui ne trouvent pas de travail !

Et puis, entre nous, quel plaisir de parler alsacien, de l'écrire, parfois, cette langue maternelle dont le vocabulaire nous ramène à notre jeunesse.

## Pas la peine de s'en faire, alors ?

C'est vrai, au fond, l'Alsace fourmille d'artistes, de chercheurs, d'éditeurs, de défenseurs de la nature, de collectionneurs…

De notre côté, nous avons mené à leur terme nos priorités, sans nous en faire, de l'évolution de la situation. Nos parents auraient-ils dû transmettre l'alsacien à nos enfants ? Nous, nous avions notre carrière, en français, *nàtirlig*.

Mais, fort heureusement, nous le comprenons maintenant, il reste des passionnés, qui propagent des initiatives citoyennes, produisent des connaissances historiques, animent des théâtres, lancent des écoles et des méthodes d'apprentissage, entretiennent des relations transfrontalières, font vivre des réseaux, irriguent le monde de la consommation et du tourisme.

Ce sont bien là des démarches qui permettent de transmettre une identité qui nous va bien, malgré les menaces, et si possible dans sa dimension intime, ancestrale, l'alsacien. Malgré les efforts constants de militants inflexibles, il décline, en butte aux chicanes administratives et à l'évolution de la société.

## Profitons vite de notre « jeunesse » !

Dans nos années soixante-dix, nous étions folkeux, écologistes et régionalistes. Depuis, c'est considérable, tout de même, toutes les manières dont l'Alsace s'est affirmée indirectement, sans parler ; tous les visiteurs vous le diront !

Il y a tellement de structures attachées à l'expérience alsacienne, qui recherchent des bénévoles ! Ce serait l'affaire des retraités, que de trouver leur plaisir à habiter délibérément leur héritage, avec tous ceux qui voudront bien le partager. Tout le monde le fait, d'ailleurs, sans y penser, juste en étant naturel.

Il y a tant de choses dynamiques qui peuvent se faire, en réinvestissant les grandes orientations de notre jeunesse. La contribution à toute forme de l'expression régionale est une manière de réaffirmer le particularisme alsacien, malgré l'érosion de la langue.

L'impulsion culturelle est partout, elle attend notre contribution, les jeunes aiment leur région, le contexte régional actuel invite chacun à libérer son alsacianité.

**DOMINIQUE ROSENBLATT et GÉRARD SCHAFFHAUSER**

**Gérard Schaffhauser et Dominique Rosenblatt.**

# L'identité de l'Alsace vue par René Schickele

## La double appartenance

Pour Schickele, l'Alsace est irréductiblement marquée par sa double appartenance, d'une part au monde linguistique et culturel germanique à qui elle donne des artistes et des personnalités de premier plan jusqu'au début du XXe siècle et, d'autre part, à l'histoire moderne de la France, à partir de son incorporation au Royaume en 1648. L'identité alsacienne se trouve dans le mélange d'influences opéré par l'histoire, elle est illustrée et entretenue par la présence des deux langues et des deux cultures dans l'espace alsacien comme en chaque individu. Elle n'est pas dans une juxtaposition, au tracé mouvant, de deux cultures, l'une devant inévitablement supplanter l'autre. L'une comme l'autre doivent fructifier sur le même sol et sous le même soleil, se développer en symbiose dans le jardin alsacien.

Cette dualité est évidemment celle de Schickele lui-même, illustrant de façon extrême la réalité alsacienne. Sa famille apporte la preuve que la rencontre des deux mondes est possible mais, en même temps, elle n'existe que par cette dualité et son maintien dynamique à travers les différends surmontés. Affirmer la dualité alsacienne est donc un enjeu vital, au risque de l'écartèlement douloureux qui menace en permanence l'Alsacien en général et René Schickele spécialement. Ce risque n'est surmonté que par l'entretien d'une tension qui assure l'unité de la personnalité et l'« équilibre intérieur ». Schickele en relève le défi pour lui et n'aura de cesse de convier ses compatriotes à en faire autant, face à l'affrontement dont ils sont l'enjeu.

**Nourrie de la double appartenance, l'identité alsacienne conjugue l'histoire et la culture des deux peuples.**

## Le refus de choisir

Si l'Alsacien n'existe que dans sa double appartenance, c'est lui faire violence que de vouloir l'amputer d'une partie de son être, comme à tour de rôle s'y emploient les deux États qui se l'arrachent, en le sommant d'être soit seulement allemand soit seulement français. Le refus de choisir, impliqué par cette affirmation d'une identité propre, conduit à une dévalorisation de la frontière et à l'engagement pacifiste.

Nourrie de la double appartenance, l'identité alsacienne conjugue l'histoire et la culture des deux peuples. Elle conduit Schickele à refuser le choix auquel les nationalistes des deux bords convient les Alsaciens. Choisir, c'est en fait plus que s'amputer, c'est se perdre, comme le fait Ernst, dans *Blick auf die Vogesen* : son refus de vivre sa dualité le laisse sans racines, incapable d'affronter les difficultés et les conflits. Perdant son identité, il sombre dans le délire et le suicide. Quand l'injonction de choisir est trop pressante, alors l'Alsacien connaît les troubles de l'appartenance mis en scène par l'écrivain dans sa pièce *Hans im Schnakenloch* et qu'interprétera plus tard Frédéric Hoffet, dans sa *Psychanalyse de l'Alsace*. Répondre par un seul des deux termes est un mensonge sur eux-mêmes que commettent aussi bien les Alsaciens qui s'associent au processus de germanisation exclusive sous le *Reich* que les patriotes excités qui font leurs les slogans jacobins venus de Paris.

La frontière n'est pas condamnée, au sens où Schickele admet la situation existante, aussi bien lorsque l'Alsace fait partie du *Reich* que lorsqu'elle retourne à la France. Dans ce dernier cas, il n'est pas question de faire de l'Alsace une sorte de réserve, « un monument national à protéger ». Ce qui est français doit redevenir alsacien mais, en même temps, l'Alsace peut et doit préserver son héritage allemand. Les États cependant entendent que la frontière sépare ; elle est faite pour cela. À l'époque, elle sépare de plus en plus. Elle fait donc l'histoire de l'Alsace ; elle est le « destin personnel » de Schickele. Plus elle nourrit les ardeurs belliqueuses des masses nationalistes, plus elle le conduit à défendre la paix. La guerre en effet menace les Alsaciens dans leur identité même ; ils ne peuvent donc être que des « pacifistes passionnés ».

## La solution européenne - La mission alsacienne

Que l'Europe soit la solution de la question alsacienne est une idée qui se dégage pour René Schickele avec d'autant plus d'évidence que l'Europe est pour lui une réalité sensible. Sur cette base, l'Europe est une solution pour l'Alsace, dans la mesure où celle-ci y trouve l'occasion d'exister positivement, en remplissant une mission.

Schickele assigne à l'Alsace une double mission : assurer la réconciliation franco-allemande et par là former le creuset de l'unité européenne. Les deux termes de cette mission sont intimement liés. Le second cependant prend avec le temps de plus en plus d'importance.

À partir de là, la situation en Alsace est un problème européen de première importance, d'abord d'un point de vue diplomatique, puisque, Schickele ne cessera de le dire, les rapports entre les deux peuples sont décisifs pour l'avenir européen. Mais, de façon beaucoup plus fondamentale, les problèmes alsaciens sont pour lui des problèmes européens. L'Alsace illustre de façon exemplaire l'Europe, les démons qui la travaillent, les dangers qu'elle court. Plus que l'avenir politique, c'est donc l'avenir culturel et moral de l'Europe qui s'y dessine et s'y décide. Si la France et l'Allemagne ne laissent l'Alsace développer le meilleur du génie européen, elles ouvrent la porte aux démons qui ravageront l'Europe. Tel est le message de *das Erbe am Rhein*. Pour cette raison, il n'y a de solution qu'européenne au problème alsacien.

Les Alsaciens ont donc accès directement à des catégories universelles, sans passer par la nation politique. Leur conscience nationale ne peut être rien d'autre que « la force culturelle consciente d'un peuple, la conscience d'une mission pour l'humanité ». La notion d'Alsacien n'est donc pas politique, elle est synonyme d'humanité. L'Alsace peut alors être « le jardin symbolique » d'une nation nouvelle, une nation européenne, bâtie autour de la réconciliation de la France et de l'Allemagne. L'Alsace a opéré la synthèse culturelle des deux peuples ; et en même temps « la synthèse des deux peuples, c'est l'Europe ». **ALAIN FENET**

*(Extraits d'un article paru dans « Le Roman et l'Europe », Centre de recherche universitaire sur la construction européenne, PUF 1997)*

DE LA BATAILLE DES MOTS AU COMBAT IDÉOLOGIQUE

## Identité spatiale : territoire ou Land ?

La politique c'est d'abord des mots. Notre organisation spatiale ne comprend plus des pays, des régions, des provinces, même plus de collectivités ou de communautés mais seulement des territoires. C'est l'expression d'une politique technocratique qui efface les identités, les histoires et les géographies spécifiques.

Le territoire, c'est la terre sans nom, la terre devenue innommable. La France, le monde, ce n'est qu'un ensemble de territoires, sans identités précises, tous fongibles dans des analyses globales, « neutralisés » interchangeables, modelables, fusionnables à l'envi. La fusion qui a donné naissance au « territoire Grand Est » en est l'illustration : on a mis ensemble des « territoires », on leur a cherché un nom et on veut leur appliquer une politique qui va leur donner des caractéristiques qu'elles n'ont pas.

Pour faire disparaitre toute singularité on invoque l'égalité et la cohésion : Ministère de l'égalité des territoires devenu ministère de la cohésion des territoires. Ces territoires doivent être mis en « cohérence » par des schémas, aménagés selon des principes unitaires. Autrefois on disait « la province » (opposée à Paris). C'était un temps où cette province indifférenciée et archaïque (Paris et le désert français) avait encore une consistance : ca sentait la glaise. Aujourd'hui les territoires n'ont même plus cette épaisseur campagnarde, ce ne sont que des espaces à gérer, chacun autour de sa métropole et bridé par quelques axes de « développement ».

Au-delà de l'égalité et de l'uniformité, cette idéologie est portée par une idée un peu simpliste de liberté. Les territoires, c'est la fin de la « géographie subie » et de la société marquée par l'histoire au bénéfice du règne d'individus que seuls relient les liens qu'ils ont choisis. L'héritage historique, culturel, ce sont des déterminismes dont il faut se libérer. La mobilité est au cœur de ces territoires. Un monde « ouvert », excitant, où chacun développe ses propres stratégies, sans avoir à s'occuper de ses « vieux » ou de ses héritages. Les territoires, ce sont des espaces de plus en plus homogènes, où les particularismes sont marginalisés, la diversité laminée par la télévision, les réseaux sociaux, accompagnés de tactiques de folklorisations. Ces territoires sont des nappes pavillonnaires, des ronds-points et des centres commerciaux.

Ceux qui cherchent à résister à ce nivellement territorial, qui osent encore dire « c'est mon pays, j'y tiens », « *Unser Land* », ou pire « *Mini Heimet* », sont immanquablement taxés de fascisme , de discrimination, d'intolérance. Il n'est plus acceptable de considérer qu'une histoire, une culture, une langue, une population, un pays, puissent avoir des liens organiques et légitimes. C'est être réactionnaire, contre les libertés, la libre circulation, l'immigration, le progrès, la démocratie. Prétendre être au service de sa terre natale ou d'adoption, quelle horreur ! C'est de l'obscurantisme.

Et pourtant on parle de plus en plus d'écologie : l'étude des interactions des êtres vivants avec leur environnement donc avec cet espace particulier dans lequel ils évoluent…

**JEAN-MARIE WOEHRLING**

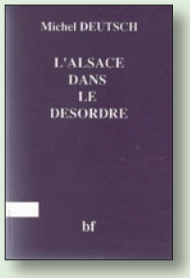
# L'identité de l'Alsace à travers les livres

*De très nombreux ouvrages sont consacrés à l'identité de l'Alsace, de l'étude du professeur Werner Wittich de 1909 jusqu'aux publications récentes dans des revues (y compris la notre) diverses en passant par la fameuse « Psychanalyse de l'Alsace » de Frédéric Hoffet. Nous donnons ci-après quelques illustrations et citations qui nous paraissent significatives. Nous aurions pu prolonger la liste encore longtemps : la question de l'identité alsacienne parait inépuisable, apparemment insoluble et pourtant bien évidente.*

## L'Alsace pour les nuls

PAR PIERRE KRETZ ET ASTRID RUFF

« Le mystère de l'identité alsacienne reste entier. Rares sont les Alsaciens qui ne se sentent pas Français. L'histoire leur donnerait cependant plus d'une raison de ne pas éprouver ce sentiment d'appartenance… La pratique du dialecte pendant des siècles d'appartenance à la France était une marque d'un particularisme auquel les Alsaciens étaient et restent très attachés. Ils étaient des Français à part, (des *Extrawurscht*) parce qu'ils parlaient leur langue à eux. Mais il est à craindre que les nombreuses initiatives allant dans le sens d'un sauvetage de la langue régionale ne puissent la préserver. Si ce pronostic pessimiste devait se confirmer que resterait-il de l'identité alsacienne ? La langue est l'élément essentiel d'une culture. Mais il en est d'autres. Il faudra les inventer, les conserver, les bichonner, les interroger. Il faudra questionner en permanence le passé pour créer, inventer un futur. Il faudra être intimement persuadé d'une chose très simple, et en toute modestie : être l'héritier d'une telle culture, d'une telle histoire doit impérativement rendre plus intelligent ! Gardons-nous des micronationalismes sur fond de rancœur et de frustrations… Il y a en Alsace un tel mélange de populations qu'il serait ridicule de parler de « race » alsacienne comme pouvait encore le faire Frédéric Hoffet au début des années 1950. Mais il restera toujours ce petit quelque chose qu'Alfred Döblin a mis dans la bouche de certains de ses personnages alsaciens : « il suffit d'être alsacien, c'est une tare en soi ; quand on est alsacien, quoi que l'on fasse, on est toujours un peu suspect… ». (2010)




## L'Alsace dans le désordre

PAR MICHEL DEUTSCH

« L'Alsace authentique est un mythe et une image. Le mythe est celui de l'Alsace pérenne resserrée autour de sa tradition ; l'image est celle du village, des maisons à colombages cossues, blotties contre l'église. Cette image a été popularisée par les œuvres de propagande de Hansi et plus fondamentalement par le travail du groupe de Saint Léonard. Ce sont les Spindler, Stoskopf, Laugel, Stadler, ou encore les Marzolff, Loux, Bucher, (tous acquis à la cause française) qui ont pour ainsi dire à la fin du XIXe siècle et dans les premières années du XXe siècle, inventé non seulement l'imagerie alsacienne, mais l'Alsace en tant qu'idéologie… L'incontestable travail artistique du cercle de Saint Léonard produira… à son corps défendant une image folklorique et passéiste de l'Alsace. La dénaturation des intentions des artistes de Saint Léonard se fit sous l'effet du détournement des œuvres par « l'idéologie Hansi ». Après la guerre de 1939-45 on s'en servit… pour mieux faire admettre que les différents gouvernements de la République refusaient à la fois l'idée d'une Alsace concordataire et d'une Alsace bilingue… La réalité nous impose désormais de quitter le refuge de l'image de l'Alsace rurale. De phraser une Alsace urbaine dans un ensemble rhénan (1993).)

## Das Elsaß auf der Suche nach seiner Identität

PAR MICHAEL ESSIG

« Was wird mit der elsässischen Identität geschehen, wenn der Dialekt ausstirbt? Sie wird sich zweifelsohne ändern, indem die Elsässer ihre bisherige Muttersprache aufgeben. Der alte „kulturelle Basisvektor" dieser Identität der die elsässische Dialekte waren, wird ein anderer werden und eine andere Komponente der elsässischen Identität wird in den Vordergrund rücken….In jeder Sprache ist die Welt nach anderen Prinzipien geordnet. Die in der Sprache gebettete Weltansicht geht aber nicht sofort mit dem Wechsel in ein anderes Sprachsystem verloren, sie kann als langfristige Konstante auch noch über Generationen Bestandteil kollektiver Identität bleiben. So wie der intellektuelle Stil tiefer reicht als die Sprache, kann auch der kollektive Denkstil einer ganzen Volksgruppe beim Übergang von einer in eine andere Sprache zumindest über einen nicht genau zu definierenden Zeitraum beibehalten werden. Wir beobachten das Phänomen, dass das Denken der Elsässer, ihre „Weltansicht"zunächt nicht zerstört wird, sondern in die französischen Worthülsen kriecht. Das elsässische Bewußtsein sich in der neuen Sprachform ausdrückt. In Französisch sind die Elsässer heute in der Lage Dinge zu sagen, die sie sich vorher - in Deutsch - dem französischen Staat gegenüber nicht artikulieren trauten. Die Vorstellung Frankreichs das elsässische Problem durch die Implementierung der französische Sprache im Elsaß zu lösen, wird sich somit nicht bewahrheiten.
Den eine wesentliche Komponente der elsässischen Identität ist nun einmal von der im Osten lebenden Horizontgemeinschaft geprägt. Den Zugang zu dieser Horizontgemeinschaft sollte sich nicht verschließen. Diese kulturelle Pforte kann das Elsass sich nur durch seine Sprache, - die deutsche Hochsprache und die elsässischen Dialektsprachen -, offenhalten.

Wer sind wir schon, wir Elsässer, mit dem Hans-im-Schnakenloch-Image behaftet; wir, weder Fisch noch Fleisch; wir die nach Europa rufen und uns einbilden seine Kernzelle zu sein, und gleichzeitig hoffnungslos in französischer Provinzialität abdriften; wir die behaupten zweisprachig zu sein, unsere Kinder aber in eine einsprachige Monotonie hineindirigieren? Sind wir Mutanten in der vorletzten Phase unserer Banalisierung? Oder hat sich dieses kleine Volk endlich gefasst, springt es in quasi letzter Minute dem Großen Einebner von der Schippe? Stimmt es dass dieses Volk sich auf den Weg zu einer neuen Kultur begibt, der Kultur des paritätischen Zusammenlebens von zwei Sprachen und zwei Denkweisen?

Sie werden wieder zahlreicher die Elsässer die nicht mehr in Grenzen denken, die Fisch und Fleisch sein wollen…

**ANDRÉ WECKMANN**
*(postface de l'ouvrage de Michael Essig)*

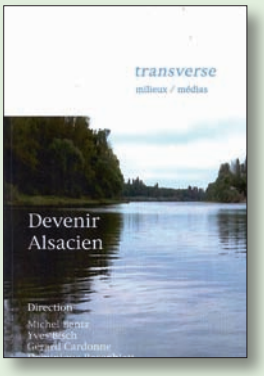
## La crise d'identité

PAR EUGÈNE PHILIPPS

« Est-il vraiment si difficile de savoir de quoi l'on parle lorsqu'on se réfère à l'Alsace ?

Il faut bien reconnaître que ce sont les Alsaciens eux-mêmes qui ont souvent compliqué un problème beaucoup plus simple qu'ils veulent bien l'admettre. L'identité alsacienne repose essentiellement sur trois données : la géographie, l'histoire, la langue ».

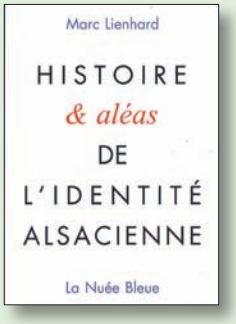
Mais : « pas de culture alsacienne sans dialecte », « pas de dialecte vivant sans haut-allemand vivant ». Une culture authentiquement alsacienne, c'est celle que l'Alsacien peut acquérir en absorbant, grâce à sa connaissance du monde français et du monde allemand, les éléments indispensables pour donner à sa culture son tour spécifiquement alsacien »… Sans reconnaissance officielle des droits de la langue des Alsaciens à l'école, c'en sera fait de l'identité alsacienne dans moins de deux générations ! » (1978)




## Devenir Alsacien

MICHEL BENTZ, YVES BISCH, GÉRARD CARDONNE, DOMINIQUE ROSENBLATT

Ouvrage collectif consacré à l'identité alsacienne avec des contributions de Philippe Richert, Marc Grodwohl, Gérard Leser, Gérard Cardonne, etc. Une vision optimiste de l'identité alsacienne : elle produit du patrimoine, bénéficie d'un droit local, se rencontre dans les médias et bénéficie de marqueurs durables. Le devenir alsacien se réinvente sans cesse.




## Histoire et aléas de l'identité alsacienne

PAR MARC LIENHARD

« L'affirmation d'une identité alsacienne est-elle encore possible aujourd'hui ou faut-il se résoudre, voire se résigner à la coexistence entre une identité nationale d'une part, et une diversité d'identités personnelles et sociales d'autre part ? Les difficultés qui pèsent sur une affirmation de l'identité alsacienne héritée de l'histoire ont été évoquées. Il y a l'histoire et la culture françaises qui ont fait que l'État français s'est construit à travers les temps contre les identités particulières, qu'elles fussent régionales ou religieuses. Une identité régionale basée sur des pratiques telles que le bilinguisme et la place faite à la religion se heurtent aux pesanteurs et aux résistances d'un État centralisé qui se méfie des régions et d'un État laïc qui relègue la religion dans la sphère privée.

Pour ce qui est de l'Alsace, il y a d'autre part l'évolution démographique. Même si l'on manque de statistiques, le fait ne peut être nié : le nombre de familles qui n'ont pas d'histoire alsacienne est de plus en plus important. Alors, comment attribuer une identité alsacienne basée sur l'histoire et impliquant un certain nombre de pratiques et de valeurs à des femmes et à des hommes qui n'ont pas de part à l'histoire de l'Alsace ? Nous avons parlé du respect des nouveaux arrivés à l'égard de cette identité déterminée historiquement, et si possible de participation accrue à certains éléments de cette identité tels que le bilinguisme. Ils sont un certain nombre à s'y être engagés pour être proches des Alsaciens de souche. Mais une telle démarche n'est plus évidente à l'heure où la diversité l'emporte sur l'identité et les choix individuels ou familiaux sur les appartenances collectives.

Alors, au vu de ces obstacles, y a-t-il encore un espace pour une identité régionale ? Nous en voyons quatre. À l'heure actuelle la réconciliation franco-allemande a pour effet qu'on peut aimer la langue allemande sans être taxé de germanophilie. En second lieu, même dans la France laïque, beaucoup commencent à comprendre qu'on ne peut pas reléguer la religion dans la sphère privée. Cette dimension de l'identité alsacienne peut être acceptée plus facilement. En troisième lieu on peut évoquer les chances du processus de décentralisation. La constitution de conseils régionaux ne pourrait-elle pas être une chance pour affirmer l'identité régionale ? En quatrième lieu, nous n'oublierons pas que nous vivons en Europe, un cadre plus large que celui d'une nation particulière…

REZENSION

## Grenzland und Erinnerungsland

# Die Identität des Elsass im Werk Marie Harts (1856-1924)

PAR RAPHAEL FENDRICH

*(Ergon Verlag - Nomos - Baden-Baden 2018)*

GrenzlandregionenGrenzlandregionen tun sich mit der eigenen Identität mitunter schwer. Vor allem, wenn sie an der Schnittstelle von Sprachräumen und Kulturen liegen, die sich in Zeiten übersteigerter Nationalismen heftig befehdet haben. Das Elsass stellt hier einen geradezu tragischen «Grenzfall» dar. Hin- und her gerissen zwischen zwei feindlichen Nachbarstaaten haben manche Elsässer in ihrem Leben viermal die Nationalität gewechselt. Eine allen Elsässern gemeinsame Identität, ein von der Mehrheitsgesellschaft akzeptierter kleinster gemeinsamer Nenner, hat sich so bis heute nicht herausbilden können. Sprachlich-kulturelle Frontbildungen und Fehlsteuerungen seitens der politischen Machthaber haben dies verhindert. Konzepte, die deutsche und französische Kulturanteile als Grundlage einer originären, sich wechselseitig ergänzenden elsässischen Regionalkultur begriffen-so etwa René Schickeles geistiges Elsässertum oder Victor Hugos Europavision- konnten sich nicht durchsetzen.

Die «wohl bedeutendste Verfasserin erzählender elsässischer Dialektprosa», Marie Hart, hat mehrere dieser politischen Wendmarken und kulturelle Zäsuren erlebt und durchlitten. Ihr gesamtes Werk, das starke autobiographische Züge trägt, kreist um diese Traumatas. Die vorliegende Arbeit, eine Dissertation an der Universität Heidelberg, unternimmt den Versuch, mittels einer Werkanalyse die Identitätsproblematik des Elsass systematisch aufzuarbeiten. Dies ist dem Autor, der dafür mit dem Ruprecht-Karls-Preis ausgezeichnet wurde, vorzüglich gelungen. Die 542 Seiten lange Studie genügt hohen wissenschaftlichen Ansprüchen, ist gut lesbar und auch einem breiteren Publikum zu empfehlen. Sie bietet dem Leser, der sich sine ira et sine studio ein möglichst objektives Bild von dieser komplexen Problematik verschaffen will, eine Fundgrube an Informationen und Erkenntnissen.

Der Autor stützt sich auf eine gründliche Aufarbeitung des Nachlasses sowie ein umfassendes Quellen- und Literaturstudium. In den beiden ersten Kapiteln klärt er zunächst die Analyseinstrumente. Erläutert werden der Identitätsbegriff sowie diverse Kategorien von Identitätsbezügen wie Fortschritt, Heimat, Nation, Raum, Germanisierung, Französisierung und Sprachwahl. Ein zweites Kapitel befasst sich mit den Beiträgen von Institutionen zur Identitätsbildung. Es sind dies der Vogesenclub, das Elsässische Museum, die elsässischen Theater, Anthologien, Zeitschriften, Literatenkreise und Wörterbücher. Kapitel 4 schildert die einzelnen biographischen Stationen des Lebens von Marie Hart. Deutlich wird hier ihr allmählicher Gesinnungswandel von einer französisch sozialisierten Elsässerin zu einer deutsch gesinnten Elsässerin. Ihre Heirat mit einem ehemaligen deutschen Offizier, die gegen das französisch-patriotisch gesinnte Elternhaus erfolgte, spielte dabei eine zentrale Rolle. Ihr sprachlich-literarischer Werdegang führte über die beiden Hochsprachen zum Dialekt, dessen sie sich seit Ende der 1890er Jahre vorherrschend bediente.

Die Kapitel 5-7 handeln von den historischen Wendphasen, die Marie Hart selbst durchlebt hat. Zunächst die französisch geprägten 1860er Jahre, in die ihre glückliche Kinder-und Jugendzeit fällt; es folgt die Wende durch den deutsch-französische Krieg mit dem Trauma der Beschießung von Straßburg; sodann die 48 Jahre der preußisch geprägten Reichslandzeit, die mit wachsenden Wohlstand und ersten Autonomierechten einhergingen; schließlich die Wende zum französischen Elsass nach 1918, die zur Vertreibung der Altdeutschen führte und Marie Hart veranlasste, mit ihrer Familie freiwillig nach Bad Liebenzell zu emigrieren.

Jeden dieser Zeitabschnitte charakterisiert Fendrich zunächst indem er historische und politische Ereignisse kurz zusammenfasst. In einem zweiten Schritt analysiert er die hierauf Bezug nehmenden literarischen Texte, wobei die Identitätsbezüge im Fokus stehen. Diese werden durch Zitate anschaulich dokumentiert und kommentiert. Am Beispiel der einzelnen Figuren und Rollen wird die kulturelle Spaltung der elsässischen Gesellschaft plastisch sichtbar. Sie verkörpern unterschiedliche Gegenidentitäten, zwischen Altdeutschen und Elsässern, Innerfranzosen und Elsässern sowie prodeutsch und profranzösisch gesinnten Elsässern. Jede dieser Figuren tendiert dazu, sich von der Kultur und Sprache der anderen Nation abzugrenzen, sich patriotisch zu positionieren und dies auch durch symbolische Akte zu manifestieren. Zum Vorschein kommt nicht nur ein gesellschaftliches Problem, der Riss geht häufig mitten durch die Familien. Die Texte Marie Hart kreisen so auch immer wieder um Familiengeschichten. In der Novelle «D´rHerr Merkling un sini Deechter» geht es so um eine Liebesbeziehung zwischen einer Elsässerin und einem Deutschen mit anschließender Heirat. Geschildert wird das Zerwürfnis zwischen dem profranzösischen Vater und der «abtrünnigen» Tochter, das zum emotionalen Sprengsatz der ganzen Familie wird. Vater Merkling beschließt sogar -zu seinen eigenen «Schutz»- nicht mehr elsässisch zu sprechen, sieht er doch in der eigenen Kultur wegen ihrer Nähe zur deutschen Gegenkultur eine Gefahr.

Eine ungleich dramatischere Situation beschreibt der Roman «Ues unserer Franzosezit» (1921). Dessen Hauptteil handelt von der französischen Zeit des Elsass vom November 1918 bis zur Emigration mehrerer Mitglieder der Familie Redslob im ersten Nachkriegsjahr. Geschildert wird der begeisterte Empfang der Franzosen im «délire tricolore», der dann umschlägt in ein vergiftetes Klima der Denunziationen, Bedrohungen sowie Ausweisungen

die commissions de triage. Marie Hart geht hier schonungslos mit ihren Landsleuten ins Gericht, prangert in ihren Figuren einen weitverbreiteten Opportunismus an, beklagt einen allzu raschen Gesinnungswandel, bei dem so mancher Elsässer über die Nacht entdeckt hat, «daß er e gueter Franzos isch». Hier wird deutlich, wie Marie Hart aufgrund ihres eigenen Familienschicksals sich selbst eindeutig auf der Seite der deutschgesinnten Elsässer positioniert, während die Gefühle und Motive der französisch Gesinnten im Hintergrund bleiben.

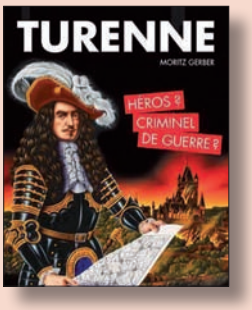
In Kapitel 8, das der Emigrationszeit gewidmet ist, beschreibt Fendrich zunächst die Situation der Elsass-Lothringer im Reich sowie das Aufkommen der elsässischen Heimat- und Autonomiebewegung. Marie Harts Kritik an der politischen Wende und am Verhalten der Elsässer illustriert er wiederum am Beispiel einiger Erzählungen. Eine trägt den vielsagenden Titel «Em Brechemacher Felixel sini vier Wandlunge». Das 50 Texte umfassende Buch «Erinnerungsland», beinhaltet nicht nur eine rührende Liebeserklärung an die verlorene elsässische Heimat. Zukunftsweisend wird am Ende des Textes «Stroußburig» eine Straßburg- Utopie entworfen, in der Toleranz und kulturelle Vielfalt herrscht und jedes Individuum ohne staatliche Eingriffe frei über die Wahl seiner Sprache entscheiden kann.

Im letzten 9. Kapitel «Marie Hart als Figur der Erinnerung» geht es um die Frage nach dem Zusammenhang zwischen der Erinnerung an Marie Hart und der Identifikation mit ihrem Schicksal, ihrer Lebensgeschichte und ihrem Werk. Berichtet wird über periodische Akte des Totengedenkens, die vor allem Emigranten sich zum Anliegen machten. Aber auch das Bemühen der Nationalsozialisten, die in den 1940er Jahren die Dichterin als deutschgesinnte Elsässerin propagandistisch für ihre Ideologie zu vereinnahmen suchten, wird ausführlich erörtert. Nach dem 2. Weltkrieg wurde Marie Hart bis zum Ende der sechziger Jahre im Elsass praktisch nicht wahrgenommen. Erst nach 2000 kam es hier, parallel zu den Bemühungen um eine Wiedergewinnung der elsässischen Identität, zu einer starken Zunahme der Rezeption ihres Werks. Die Neuauflage ihres Werks in mehreren Bänden, Ausstellungen, gelegentliche Jubiläumsveranstaltungen, zahlreiche Presseberichte und ein «circuit Marie Hart» in ihrem Geburtsort Buchsweiler im Hanauerland zeugen davon.

**GERD FRIEDRICH HEPP**

## TURENNE : HÉROS OU CRIMINEL DE GUERRE ?

par MORITZ GERBER




**Pourquoi présentez-vous Turenne comme un criminel de guerre alors que son corps repose aux Invalides ?**

*Dans le manuel scolaire L'Histoire de l'Alsace de Waechter et Bouchot, on peut lire : « En 1674, Turenne par une belle campagne sauva l'Alsace de l'invasion autrichienne ». Le roman national a fait de Turenne un personnage qui ne correspond pas aux témoignages de ses contemporains. Ses campagnes ont mis à feu et à sang la plaine du Rhin, semant la mort et la misère. Le massacre des habitants de Turckheim, attesté par les registres paroissiaux, est nié ou minimisé : « Les soldats ont désobéi à Turenne » ; « Il n'y avait qu'un seul soldat français » ; « c'étaient des bébés morts de la grippe », etc.*

**Pourquoi l'obélisque de Turckheim, érigé à la gloire de Turenne pose-t-il autant de problèmes ?**

*Depuis la dernière guerre, toute critique d'un héros du Panthéon républicain est suspecte en Alsace, surtout si c'est un militaire. Son auteur s'expose à être traité de nazi par ceux qui se décrètent les gardiens de l'Alsace française. Le comble de l'hypocrisie est de décréter que le monument Turenne honore tous les « libérateurs » de l'Alsace.*

*En 2009, une gerbe est déposée au pied du monument à la mémoire des habitants de Turckheim massacrés par les troupes de Turenne. La réaction de treize associations d'anciens combattants est virulente : « Une telle manifestation … constitue ainsi un outrage à la Mémoire des Anciens Combattants des Armées Françaises qui libérèrent L'Alsace au prix de milliers de morts, du régime de terreur des occupants allemands. Cette réunion insulte délibérément le souvenir de toutes les victimes du nazisme : déportés, résistants, évadés, incorporés de force »*

*L'érection de ce monument est l'œuvre de la Ligue d'Action française, qui a collaboré avec les Nazis. L'inauguration en 1932 est une mascarade royaliste organisée par le général Weygand qui a été antidreyfusard, ministre de la défense, ministre des affaires juives en Algérie dans le gouvernement de Pétain.*

**N'est-ce pas un combat d'arrière-garde ?**

*Qu'on le veuille ou non, Turenne fait partie de l'histoire de l'Alsace, ce n'est pas une raison de lui dédier des noms de rues sur les lieux de ses méfaits.*

*L'Histoire de l'Alsace est constamment réécrite par des germanophobes notoires.*

*Edition Yoran Embanner (2018), 13 Euros*

---

## 1914-1918 EN ALSACE-MOSELLE

par ÉRIC ETTWILLER et ÉRIC MUTSCHLER (dir.)

*1918, l'année de la commémoration de la fin de la Grande Guerre : hommage aux poilus. Sauf que les 380 000 soldats alsaciens-mosellans étaient des Feldgrauen ! Dans ce contexte, il était nécessaire de présenter le point de vue alsacien-mosellan. C'est ce à quoi* Unsri Gschìcht *s'est attelé en organisant le 10 novembre 2018 à Strasbourg son premier colloque.* 1914-1918 en Alsace-Moselle *en constitue les actes. Éric Ettwiller commence par examiner comment on a enseigné la Grande Guerre dans les écoles alsaciennes. Jean-Claude Streicher s'attaque ensuite à la question de la responsabilité de la France dans le déclenchement et l'extension de la Première Guerre mondiale. François Waag rappelle que les soldats alsaciens-lorrains n'ont pas combattu malgré eux pour le Kaiser. Michel Krempper décrit le passage de l'Allemagne à la France en s'appuyant sur un corpus de témoignages d'écrivains. Bernard Wittmann précise l'une des principales raisons du ressentiment d'après 1918 : l'expulsion des «Alt-Deutschen». Enfin, Jean-Paul Sorg étudie la question de la mémoire immédiate du conflit à travers l'exemple d'Albert Schweitzer.*

*Edition Unsri Gschìcht (2018), 176 pages, 15 Euros, SBN: 978-2-9569-0610-0*

PARUTION

Édition Odile Jacob (2014)

# D'autres langues que la mienne

sous la direction de MICHEL ZINK

*(à l'occasion d'une conférence de Michel Zink à Altkirch en avril 2019)*

*Nous autres, en Alsace, ne sommes pas uniques. Nous ne sommes pas les seuls à être aliénés : à avoir été dépossédés dans l'enfance de notre langue maternelle ou première et à nous exprimer dans « une autre langue que la nôtre ». Pas les seuls à nous poser la question : quelle langue est la mienne ? Quelle est mon identité ? Qu'est-ce que je suis en fait ? L'aliénation est un état assez commun somme toute, plus commun que le contraire – qui est quoi, qui s'appelle comment ? L'autonomie ! « Aliéné » se dit en allemand entfremdet et (ou) entäussert. Être (devenu) étranger à soi et extérieur à soi caractérise la condition humaine, peut-être « la condition de l'homme moderne » (Hannah Arendt).*

Toutes ces questions ont été soulevées lors d'un colloque de la *Fondation Études littéraires de la France médiévale* les 10 et 11 mai 2012 quelque part à Paris. Quatorze professeurs spécialistes ont évoqué les littératures de tous les temps et du monde entier, avec des références chinoises, coréennes, japonaises. Le jeu consistait à présenter de grandes œuvres littéraires écrites dans une langue qui n'était pas la langue maternelle de l'auteur. Il manquait la littérature alsacienne !

L'initiateur et animateur du colloque, Michel Zink, professeur au Collège de France, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et des belles lettres, élu à l'Académie Française en 2017, est un fils de Georges Zink né à Hagenbach (dans le Sundgau) en 1909, entré à l'École Normale Supérieure, puis professeur agrégé d'allemand, dont la carrière va culminer à la Sorbonne (1965-1977), spécialiste de la littérature allemande du Moyen-Âge. Il a écrit sa thèse et nombre d'articles en français, langue seconde apprise à l'école, mais dès 1914, car Hagenbach se trouvait dans la zone occupée par les troupes françaises lors des premiers jours de la guerre. À Paris, à la Sorbonne, on l'appelait Georges Singue… Il reviendra cependant à sa langue maternelle en poète et produira une œuvre poétique dialectale qui compte, Bilder vu d'haim vum Schorsch, etc. Quant à Michel Zink il est professeur agrégé aussi et enseigne la littérature médiévale française.

Des écrivains écrivant dans une langue autre que la leur, « à côté de la langue maternelle », il y en a beaucoup en Alsace, forcément. Même notre poète dialectal le plus emblématique, Nathan Katz, a d'abord écrit et publié en allemand ses souvenirs de prisonnier de guerre en 1915 et 1916 dans un camp en Russie : *Das Galgenstüblein* (1920, Édition de la Littérature populaire Strasbourg-Mulhouse). Il y chante sa *Heimat, blendend, wunderschöne, wundersame Heimat*, mais comprend par empathie, d'un même élan du cœur, que les paysages de steppe de la plaine russe sont également une Heimat pour ses habitants. L'allemand que cet autodidacte écrit est « emprunté », dans les deux sens du mot : embarrassé, quelque peu gauche, et reçu de l'extérieur, non approprié. Il devait le sentir. Quatre ans plus tard il publie *Annele Balthasar*, un poème dramatique dans la langue alémanique de sa région du Sundgau et passe de la *Heimat* à la *Haimet*. On y entend à la fin les cris terribles de Doni qui voit la *Haimet* éclater dans les éclairs. *Äiser Haimet ! Ching, das isch äiser Haimet !* Vision héraclitéenne. « La foudre gouverne l'univers. »

Les jeunes gens littérairement doués écrivent leurs premiers vers dans la langue de l'école. Né en 1921, Claude Strauss (futur Claude Vigée), élève au Lycée Fustel de Coulanges, initié aux lettres françaises par un très bon professeur, écrivit entre 15 et 18 ans des ballades et des sonnets d'une impeccable facture, *Perce-Neige*, « poèmes de l'enfance et de l'adolescence en Alsace » remarquables, dignes d'être conservés. Ce n'est que vers la cinquantaine, installé à Jérusalem, qu'il reviendra, non, viendra à un usage poétique du parler dialectal de son enfance dans la petite ville de Bischwiller. D'abord, des essais occasionnels, *E velodür durich's Heiliche Land*, puis fulgurances tardives : *Schwàrzi Sengessle flàckere ém Wénd*, 1982 ; *Wénderôwefîr*, 1988.

Comme le remarque Michel Zink dans son ouverture, à propos de Dante, mais cela peut valoir pour Vigée, le poète « choisit sa langue maternelle ». Peut-être est-ce trop pousser le paradoxe quand même ? Par définition, la langue maternelle est donnée, absorbée avec le lait et le miel. Mais l'écrivain la recrée, la reconstruit et l'illustre, lui donne du lustre, la fait sortir de l'ombre à la lumière. En tout cas, si poète (créateur) il est, il « imprime sa marque à une langue fluctuante, il contribue à son embellissement ». La langue de Georges Zink dans *Wie dr Nesti un 's Odil sallemols ghirote han* reproduit-elle bien celle qu'il entendait sur la *Kilwe* de Hagenbach ? La langue poétique de Nathan Katz est-elle vraiment celle que parlaient les habitants de Waldighoffen où se trouvait la boucherie familiale ? C'en est plutôt une soigneuse distillation, eine *Verklärung*. Comme procèdent de nombreux poètes d'ailleurs, il en a lissé la musique, harmonisé les sons, écarté à l'oreille les couacs, retenu les sons les plus purs et les plus expressifs du parler de la tribu (comme disait à peu près Mallarmé). Il n'a pas exactement choisi sa langue, mais a fabriqué en artiste « la plus belle variante ou le plus bel état » de sa langue maternelle dialectale. L'exemple littéraire des *Alemannische Gedichte* de Johan Peter Hebel, dont il avait appris quelques poèmes à l'école primaire, a sans doute été déterminant dans son choix.

Les productions du colloque *D'autres langues que la mienne* mettent en lumière ce que l'on savait déjà intuitivement : que les situations linguistiques sont partout des plus diverses, déterminées par les conditions sociales et politiques des apprentissages ou par immersion, exposition, ou par l'instruction scolaire ; que certaines situations singulières au croisement social ou seulement familial de plusieurs langues sont plus fécondes, plus stimulantes que d'autres ; et que le monolinguisme, comme idéal national jacobin, est un degré inférieur du développement de la vie spirituelle. ◗ **JEAN-PAUL SORG**

# « L'autre langue »

PAR ROLAND GOELLER

*(mail du 13 septembre 2019)*

Le Cercle René Schickele milite pour le bilinguisme et la double culture, ses actions et ses efforts sont tournés vers l'enseignement de « l'autre langue », la reconnaissance institutionnelle, le rayonnement de la culture...

Cependant, à quoi bon vouloir enseigner une « autre » langue à des élèves qui ont peu de matières pour son usage. L'apprentissage d'une autre langue n'est jamais aussi efficace que porté par une nécessité. Or, que savent nos jeunes élèves de notre passé glorieux ? Rodolphe de Habsbourg, Charles V, Geiler, Brand, Sainte Odile, Décapole, guerre de Trente ans, République de Mulhouse, Concordat, jusqu'à Schickele, Ricklin et bien d'autres ?

Je veux dire par là : si l'histoire de l'Alsace (et, par extension, du Saint Empire...) ne leur est jamais enseignée, si leur connaissance de l'humanisme ignore les Bucer, Rhenanus, Luther..., si leurs références littéraires et artistiques s'arrêtent à Chatrian et Hansi, alors l'enseignement de « l'autre langue » rencontrera un terreau pauvre voire stérile. Et le flambeau de la double culture continuera d'être porté par quelques « *happy few* », des hommes de culture qui se révoltent, seuls ou presque, contre le naufrage de leur tradition.

Aussi ai-je pensé qu'il serait légitime que le Cercle porte une revendication sur la culture, l'histoire et la littérature, une revendication consistant à en inscrire l'enseignement dans les classes de 4e ou 3e alsaciennes. Bien sûr, le pouvoir jacobin poussera des cris d'orfraie en brandissant l'argument de l'homogénéité de l'enseignement. Mais le Cercle aurait beau jeu de répondre que nulle région linguistique (Corse, Bretagne ou pays Basque) ne porte une histoire d'une telle richesse et que ce legs lui confère une spécificité que la République s'honorerait à respecter.

# À propos... Cléricalisme et la décadence de l'église catholique d'Alsace

PAR DR RUDOLF BENL

**Dr Rudolf Benl hat zum Artikel «Le cléricalisme et la décadence de l'Église catholique d'Alsace» in LUS n° 210 folgende Bemerkungen geäussert.** ***(Auszug)***

« Nach 1871 war der katholische Klerus in seiner Mehrheit Träger des „souvenir français" und des Revanche-Gedankens. Viele Pfarrhäuser waren Stützpunkte des Protestlertums. Das statut concordataire hatte damit gar nichts zu tun. Die Frage, ob das konkordat überhaupt noch gültig sei, wurde nach 1871 in der Schwebe gehalten. Von der Kurie selbst, und zwar vom Kardinalstaatssekretär Antonelli, war gleich nach 1871 der Gedanke ausgegangen, dass durch den Übergang Elsaß-Lothringens von Frankreich an Deutschland das französische Konkordat in diesem abgetretenen Gebiet außer kraft gesetzt worden sei. Diese Rechtsansicht hätte der communis opinio des Völkerrechts entsprochen, wonach völkerrechtliche Vereinbarungen bei einem Wechsel eines diesen Vereinbarungen unterliegenden Gebietes unter andere Staatshoheit für das betreffende Gebiet erlöschen. Die in einem ostensiblen Schreiben Antonellis an den straßburger Bischof Andreas Räß vom 3. Januar 1872 geäußerte Rechtsauffassung griff Bismarck sofort auf. Die „Organischen Artikel" dagegen waren für Elsaß-Lothringen innerstaatliches Recht und konnten, selbst wenn man das Konkordat als nicht mehr bestehend betracht haben sollte, nicht als aufgehoben, sondern als elsaß-lothringisches Landesrecht weiterbestehend gelten. Tatsächlich aber haben nach 1871 sowohl der Staat, also das Reichland Elsaß-Lothringen, als auch die katholische Kirche im gegenseitigen Verhältnis stillschweigend stets so gehandelt, als ob das Konkordat von 1801 rechtsgültig sei, ohne dass man diese Frage bis in die letzten rechtlichen Verästelungen nachgegangen wäre und sie einer endgültigen Klärung zugeführt hätte.

Die Vorbehalte des elsässischenkatholischen Klerus gegen die 1871 geschaffenen Verhältnisse und die Ablehnung des Deutschen Reichs wie des Reichlandes Elsaß-Lothringen nahmen mit dem Generationswechsel zwar spürbar ab, doch blieb die Stimmung in weiten Kreisen des Klerus bis 1918 vorherrschend. Die Namen von politisierenden Geistlichen wie Simmonis, Guerber, Winterer, Wetterlé, Hackspill, Haegy sind hier zu nennen. Das Buch von Hermann Hiery (Reichtagswalenim Reichland 1871-1918, 1986) gibt zu dieser Frage tiefschürfende Aufschlüsse. Daß die 1918 als Sieger in Straßburg einmarschierenden Generäle des laizistischen, freimaurerischen Frankreich im Münster durch ein Tedeum geehrt wurden, besagt viel. Dem deutschen Kaiser war eine solche Ehre niemals zuteil geworden.

Im übrigen erfreute sich die katholische Kirche des Elsaß während der Jahrzehnte des Reichlandes einer goldenen Zeit. Niemals blühte das religiöse Leben kräftiger als während dieses knappen halben Jahrhunderts. Hierzu verweise ich auf meinen Artikel: „Die Lage der katholischen Kirche in Elsaß-Lothringen vor 90 Jahren" (in Der Westen, 56. Jahrgang, 209, Heft 3-4, 8-10). Viel Dank für ihre wohlwollende Haltung hat die damalige Regierung vom elsässischen Klerus jedoch nicht erfahren.

Nach 1919 wurden auch diejenigen elsässischen Kleriker, die der Rückkehr zum dem vom religionsfeindlichen Freimaurertum beherrschten Frankreich mit Sorge entgegengesehen hatten, in ihrer Mehrheit rasch zu treuen Dienern des französischen Staates, als das Fortbestehen des statut concordataire gesichert war. Als Helfer bei der Bewahrung von Sprache und Volkstum kamen die meisten Geistlichen nicht in Betracht. Einige rühmliche Ausnahmen sind hervorzuheben (z. B. Louis Pinck in Lothringen, auch Haegy).

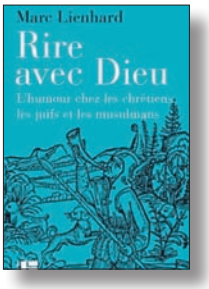
Nach 1945 ging der Klerus mit fliegenden Fahnen zum französischen Staatsgedanken über. Der Name des straßburger Bischofs Elchinger steht fûr diese Entwicklung. Er leistete eine solche Vorarbeit, dass seine Nachfolger Brand, Doré, Grallet und Ravel (die drei letzteren ohne deutsche Sprachkenntnisse) nicht mehr viel zu tun brauchten. Einen erhellenden Einblick bieten die Vorträge des katholischen Pfarrers René Griesermann bzw. des evangelischen Pfarrers Theo Wolff, die unter dem Titel "Die Kirchen im sprachlichen Wandel Elsaß-Lothringens seit 1945" seit 1989 gedruckt vorliegen (Der Westen, Beiheft 13). »

## VIENT DE PARAÎTRE

## RIRE AVEC DIEU

### L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans

par Marc LIENHARD




Le Professeur Marc Lienhard, réputé pour ses travaux sur le protestantisme et son vif intérêt pour notre région alsacienne, nous parle dans cet ouvrage des liens entre la religion et le rire. « Rire avec Dieu » qui traite exclusivement des trois grands monothéismes, se lit aisément et suscite un rire gai chez celui qui tient l'ouvrage entre ses mains. Il renferme de nombreuses anecdotes vécues, qui sont toutes plus hilarantes les unes que les autres. Oscillant entre condamnation et tolérance, les religions monothéistes ont souvent eu un rapport ambivalent au rire. En réalité, c'est plutôt le rire moqueur qui se trouve épinglé, alors que l'enjouement propre à l'humain en certaines circonstances est tout à fait accepté ! La religion étant notamment une affaire humaine, elle prête au rire par les situations comiques que peuvent entraîner certaines actions des ecclésiastiques. Tout clercs qu'ils sont, ils ne sont pas exempts des faiblesses qui caractérisent l'humain. La religion est bien quelque chose de vécu concrètement, qui s'ancre dans le quotidien. Les amateurs d'historiettes relatives à l'Alsace ne seront pas en reste. L'auteur nous livre de savoureux récits ayant trait à Albert Schweitzer ou au corps pastoral alsacien. Loin de l'apparence austère que peut donner l'homme de Lambaréné, avec la mine patibulaire qu'on nous montre parfois, nous apprenons que Schweitzer avait un humour que d'aucuns qualifieraient aujourd'hui de décapant. ◗ *Éd. Labor et Fides (2019), 26 euros*

---

## CES ALLEMANDS QUI FONT LA FRANCE

### Trois siècles d'immigration allemande en France

de Christine RAMEL et Bernard TEISSIER

Commencez par piocher dans la table des matières: vous découvrirez, parmi 300 noms, des célébrités françaises dont jamais vous n'auriez pensé qu'elles-mêmes ou leurs ancêtres sont d'origine allemande : en plus des personnages célèbres aux consonances germaniques comme Eiffel, Haussmann... il y a les beaux noms français comme Adjani, Boulle, Debré, de Gaulle, Fabius, Giesbert, Joxe, (Gérard) Lenorman, (Anne) Sinclair, Seillière, Servan-Schreiber,etc. ! Puis lisez le tout, c'est chronologique, décapant et pédagogique.

Quelques phrases marquantes, pour donner le ton : « *L'image de l'Allemand en France prend rarement celle du migrant, même si on se souvient un peu des réfugiés du nazisme dans les années 1930. Dans l'imaginaire national, l'Allemand sur le sol français est plutôt revêtu d'un uniforme militaire. Pourtant la première vague d'immigration de type moderne est d'abord venue massivement d'Allemagne... Fut un temps, au milieu du XIXe siècle, où les rues de Paris étaient balayées exclusivement par des travailleurs allemands venus de Hesse par familles entières, sans parler des ébénistes du Faubourg Saint-Antoine* ».

Sur 200 pages, c'est l'histoire de France (et de l'Allemagne) revisitée intelligemment, loin des manuels scolaires qui ne parlent pratiquement que de Bismarck ou d'Hitler, et cela va de « Heureux comme Dieu en France » à « Le diable en France », les « Juifs allemands », et autres victimes des nazis traités de Boches par nos « Hurrah-Patrioten » («de gauche comme de droite») ! C'est renversant de clarté et on se demande pourquoi ce livre, qui est certainement le livre en langue française comportant le plus de mots allemands, est passé inaperçu en France… et en Alsace. En effet, il serait urgent que nos élus et responsables le lisent, ne serait-ce que pour guérir de leurs complexes antiallemands, de cet anti-germanisme qui nous empêche de progresser. Un « Anti- Mémorial de Schirmeck » à mettre entre toutes les mains !

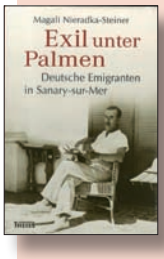
Même s'il est peu question de notre région, on retiendra cette phrase : « Pour peu qu'il cherche un peu, tout Alsacien se trouvera une ascendance allemande ou suisse.» (page 84). Seul regret : pas un mot, même dans le chapitre: « Sanary,capitale littéraire allemande » sur René Schickele. Il est vrai qu'il était français, bien que né allemand à l'époque du Reichsland, comme Hans Peter Arp, seul Alsacien dont il soit question dans le livre. ◗ **RICHARD WEISS**

*Éd. BiblioMonde, coll Le Puzzle français (2018), 14,80 euros*

## EXIL UNTER PALMEN

### Deutsche Emigranten in Sanary-sur-Mer

par Magali NIERADKA-STEINER




Un village de pêcheurs, Sanary-sur-Mer près de Toulon, devint dans les années 30 la « capitale de la littérature allemande ». En effet, après la prise du pouvoir par Hitler, de nombreux écrivains et intellectuels allemands, auxquels s'était joint le Français René Schickele, s'étaient réfugiés sur la Côte d'Azur. Leurs conditions de vie étaient très diverses et variaient selon leur notoriété. Mais l'exil sous les palmiers est vite devenu une souricière. Car, à la déclaration de guerre, ces Allemands, qui avaient été bien accueillis par les habitants, devinrent soudain des ennemis. Certains réussirent à émigrer à l'étranger, d'autres furent internés, déportés ou assassinés. Magalie Nieradka-Steiner retrace ces différents destins : ayant elle-même vécu longtemps sur la Côte d'Azur, elle a pu utiliser des documents inédits et parler aux derniers témoins. Son livre raconte comment s'entrecroisent désastre universel et destins individuels. ◗

*Éd. Thiess, 272 p. (24,60 euros)*

## RANDONNÉES DANS LES SENTIERS VOSGIENS

par Guy TRENDEL

La randonnée dans les Vosges fait partie des traditions alsaciennes et les sentiers vosgiens, tracés, entretenus et balisés par le club éponyme constituent une marque de l'identité alsacienne. Avec Guy Trendel, historien et chroniqueur, mais aussi grand connaisseur des Vosges, les randonnées ne sont pas de simples promenades, mais une plongée dans l'histoire et les légendes de l'Alsace, une découverte d'une toponymie préservée et d'une écologie humaine. Chaque promenade proposée ouvre à une journée d'aventure. ◗

*Éd. Saint Brice (18 euros)*

# Auf den Spuren von René Schickele - Badenweiler

*Etwa 20 Mitglieder und Förderer des Schickele-Kreises aus Baden und dem Elsass begaben sich am 23. Juni 2019 nach Badenweiler, literarisch begleitet von Dr. Stefan Woltersdorf, Kehl (https://litera-tours.de), auf den Spuren von René Schickele.*

**Die Ausflugsteilnehmer vor dem ehemaligen Hause der Familie Schickele.**

Von 1921 bis 1932 lebte René Schickele (1883 – 1940) in der Schwarzwald-Gemeinde Badenweiler im Breisgau, einem Gesellschaftsbad des Hochadels seit Mitte des 19. Jahrhunderts. Sein Werk „Himmlische Landschaft"" (Paysages du ciel), 1933, ist durch seinen Aufenthalt in Badenweiler inspiriert .

Dieser Kurort ist nicht nur bekannt durch Thermalbäder römischen Ursprungs, festgepflanzten Palmen und prominenten Kurgästen. Anfangs dieses Jahrhunderts zog es auch Künstler und Literaten an, so insbesondere Anton P. Tschechow (dort verstorben 1904), regelmäßig Hermann Hesse (in der Villa Hedwig: „Eine raffiniert humane Kur, Hermann Hesse in Badenweiler", die „Roßhalde"), aber auch Stephen P. Crane (dort verstorben 1900), Gabriele Wohmann („Frühherbst in Badenweiler", 1978), Christiane Brückner, Luise Rinser. In der Kandener Str. gab es eine Maler- und Dichterkolonie mit dem Landschaftsmaler Emil Bizer (gestorben 1957 in Badenweiler), der deutsch-französischen Schriftstellerin Annette Kolb, René Schickele und dem Bauhaus- Maler Oskar Schlemmer. Auch Thomas Mann hielt sich dort zeitweilig auf (Schriftwechsel mit René Schickele 1930-1940 : „Jahre des Unmuts", 1992).

Dr. Woltersdorf führte die Gruppe, eloquent zweisprachig, so durch den Kurpark mit der der Cassiopeia – Therme mit Markgrafenbad, zum „Lustschlösschen" Belvedere, vorbei an dem literarischen Museum „Tschechow-Salon", den Villen, Hotels und Sanatorien , in denen sich Künstler und Literaten aufgehalten haben. Nicht nur das: Dr. Woltersdorf zitierte aus ihren Werken mit Bezug zu Badenweiler, er stellte ortsbezogene, persönliche Zusammenhänge her. Einer der Höhepunkte war der Besuch des Erdgeschosses der Villa in der Kandener Str., in welcher früher die Familie Schickele lebte, umgeben von einer prachtvollen Gartenanlage, in der Nachbarschaft des früheren Hauses von Annette Kolb.

**Das Haus von René Schickele in dem jetzigen Zustand.**

Schließlich begab sich die Gruppe noch auf den am Waldrand gelegenen Friedhof von Lipburg, einem Ortsteil von Badenweiler, um das Grab von Rene Schickele und seiner Frau Anna aufzusuchen, nur wenige Gehminuten von den Hügeln entfernt, die auch Rene Schickele im Rahmen seiner Spaziergänge aufsuchte, mit einem berauschenden Fernblick über das Oberrheintal bis zu den Vogesen (Ballon d'Alsace), vielleicht ein verinnerlichter Schlüsselblick für sein ständiges Anliegen, die deutsch-französische Verständigung über die Grenzen hinaus zu fördern.

**EBERHARD EYL**

CHANSON ALSACIENNE

# Un avenir avec la génération *D'Stimme* ?

**31 mai, finale 2019 de *D'Stimme* aux Tanzmatten de Sélestat.**

*Charlotte Vix a remporté la finale 2019 - présentée par Bénédicte Keck (OLCA) et Clément Dorffer (France Bleu Elsass – de la troisième édition de D'Stimme vendredi 31 mai aux Tanzmatten à Sélestat. La chanteuse de Kurtzenhouse succède à Gaël Sieffert et Serge Rieger, lauréats en 2017 et 2018.*

Le concours de chanson en alsacien et platt organisé par l'Office pour la Langue et les Cultures d'Alsace et de Moselle (OLCA) et *France-Bleu Elsass* a été médiatisé dans la presse régionale écrite et audiovisuelle. Mais quel reflet cet événement donne-t-il de la créativité de la chanson en Alsace ? Et quel est vraiment son impact sur la promotion de la langue alsacienne ?

## Adaptation de tubes internationaux

La création n'aura pas été l'atout majeur de cette finale. Deux des trois chansons arrivées en finale sont des adaptations alsaciennes de tubes. Plutôt inquiétant pour une langue alsacienne censée être célébrée via ce concours. D'autant plus que chaque année, nombre des dix finalistes ne maitrisent pas la langue alsacienne et s'expriment donc en français dans les entretiens réalisés par *France Bleu Elsass*.

Certes, des artistes tels Robert-Franck Jacobi ou Armand Geber – deux noms parmi d'autres – se sont fait connaître avec des versions alsaciennes de tubes français ou anglo-saxons. Et François Brumbt a chanté en alsacien Brassens, Moustaki, Léo Ferré ou Woody Guthrie. Mais ils ne se sont pas contentés d'exploiter encore et encore ce « filon des adaptations ». Si ce 31 mai, Serge Rieger a offert comme invité « Baggersee », adaptation des « Champs-Elysées » de Joe Dassin, sa victoire à *D'Stimme 2018* s'enracine dans « *Nit um's verrecke* », titre dont il l'auteur et le compositeur.

Évoquons aussi Isabelle Grussenmeyer, membre du jury aux Tanzmatten, une des (très) rares voix de la nouvelle génération maitrisant vraiment l'alsacien. Cette chanteuse pour petits et grands a fait ses premiers pas à douze ans sur scène et en studio avec René Eglès. Et au fil des albums et des scènes, elle s'est affranchie de son mentor avec un répertoire synonyme de

**Remise des prix en présence de nombreux élus d'Alsace.**

fierté tant sur le fond et la forme, via des rythmes sans lien avec la « Blosmusik » : le genre musical dans lequel on enferme hélas trop souvent la création musicale d'Alsace.

Suzanne Wachs du *Saarländischer Rundfunk*, également membre du jury, avoue sa perplexité quant à la diffusion de ces adaptations alsaciennes : comment en assurer la médiatisation ? Il est question d'associer cette radio allemande à *D'Stimme 2020* : une « compétition » entre talents de la Sarre et d'Alsace ? Quel sera alors l'impact d'« adaptations alsaciennes » face à des chansons allemandes originales au sens fort du terme ?

Saluons la démarche du 2e prix, Julien Hachemi, qui a grandi comme Abd al Malik dans le quartier du Neuhof sans y parler l'alsacien. Aux finales de *D'Stimme 2018* et 2019, il s'est retrouvé chaque fois en deuxième place avec des textes de Christophe Voltz puis Bénédicte Keck. Il a pris des cours d'alsacien lui permettant petit à petit de se familiariser avec la langue de sa grand-mère, qui a inspiré Christophe Voltz pour écrire paroles et musiques de la chanson « *Mamama* ». « *Mitnander Lewe* » est la chanson interprétée par Hachemi en finale de *D'Stimme 2018*.

## Matskat chante Albert Matthis

Le chanteur-violoniste Mathias Hecklen-Obernesser alias Matskat participe depuis longtemps à la vie artistique de sa région et pas seulement en alsacien. Il a joué le rôle de coach pour les trente finalistes de *D'Stimme* depuis 2017.

C'est avec bonheur que la soirée du 31 mai a résonné aux entraînants accents de « *Wilde Stimme* » : une création de Matskat présentée au Festival *Summerlied* 2014 suite à un appel à la création lancé par Jacques Schleef, alors directeur du festival.

Ce soir-là, il a interprété aussi deux autres titres dont il a signé le texte, Jean-François Untrau ayant composé la musique : un hommage au peintre et illustrateur Léo Schnug (« Crazy Léo ») avec texte de Christian Hahn et musique du tube « Crazy » de Seal. Il a aussi célébré la cathédrale de Strasbourg avec « *Hitt grattle mir uff d'Schnecke nuff* » : un texte d'Albert Matthis extrait de « Bissali ».

Ces deux titres sont extraits du formidable spectacle « L'Ill aux trésors / *D'Wunderinsel* » présenté en mars 2019 avec René Eglès et Cathy Bernecker dans le cadre de « *E Friehjohr fer unseri Sproch* / Un printemps pour notre langue » à la Cité de la Musique, Strasbourg. Une représentation hélas unique…

**De gauche à droite, Bénédicte Keck, Matskat, Isabelle Schoepfer-Dietrich, Hervé de Haro et Clément Dorffer.**

## Serge Rieger entre chansons alsaciennes et bluegrass

Serge Rieger, auteur-compositeur-interprète de Surbourg aime se présenter comme *Lìedermàcher*. Sa maitrise de l'alsacien tranche radicalement avec la majorité des participants des trois éditions de *D'Stimme*.

Chaque année, Serge Rieger organise le rassemblement de bluegrass à la Maison Rurale de l'Outre-Foret à Kutzenhausen : une passion musicale partagée par Aurélie Diemer alias Cadillac Lilou, finaliste de *D'Stimme 2018* avec Julien Hachemi. Connu pour ses interventions dans les écoles d'Alsace du Nord et divers festivals *Summerlied*, il est membre du cercle alsaco-badois d'écrivains et chanteurs.

**Christine Wambst.**

En tant que finaliste en 2018, il a gagné une étoile en cristal de Baccarat, l'enregistrement d'un clip destiné aux réseaux sociaux, et un ticket pour Summerlied. Il y a chanté le 19 août 2018 sur la grande scène avec l'orchestre des *Rhinwagges*, et à l'Espace Poésie Patrick Peter avec les chanteuses française Élise Fraih et allemande Cindy Blum.

## Robin Léon, vedette de « Schlagermusik »

Signalons aussi l'intervention de Robin Léon qui, en duo avec Matskat, a repris l'inusable « *Hans im Schnokeloch* » dans une convaincante version arrangée par le groupe manouche Di Mauro Swing. Aisance scénique et profession-

Charlotte Vix a remporté le premier prix avec une reprise de « Isn't she lovely » de Steeve Wonder adaptée en alsacien sous le titre « *'s Lëwe isch scheener mit Lieb* ». Seconde place à Julien Hachemi pour « *Min Herzschritt Maker* », chanson inédite dont il a composé la musique sur un texte de Bénédicte Keck. Et troisième place pour Christine Wambst qui a adapté la chanson « *Cosmo* » de Soprano devenue « *Min Ziel* ».

Employée au sein d'un foyer d'hébergement pour personne en situation de handicap, Charlotte Vix affirme « vivre un rêve éveillé » grâce à son premier prix de *D'Stimme 2019*. Elle participe également à « un magnifique projet : la création de "Être Ange", une troupe de comédie musicale composée de personnes en situation de handicap ».

nalisme sont évidents chez Robin Léon, inconnu dans la chanson alsacienne et vedette de « *Schlagermusik* ». En août 2016, en direct d'Europa-Park, il remportait à 19 ans le concours « *Immer wieder Sonntags* » de la chaîne allemande ARD : une émission consacrée à la chanson populaire entre *Schlager* et Volksmusik. Depuis plusieurs années, le chanteur de « *Mein Sommertraum* » attire la foule dans les soirées aussi dansantes que chantantes d'Alsace, dont les fêtes de la bière de Schiltigheim. Un artiste aussi décontracté que performant dont la présence dans le jury et sur la scène de la finale 2019 a cependant surpris, voire irrité plus d'un amateur de chansons en alsacien et en platt.

**Mars 2019, Strasbourg. Unique représentation de « L'Ill aux trésors / *D'Wunderinsel* ».**

## Entre adaptations et titres inédits

*D'Stimme* incite chaque année une bonne trentaine d'artistes d'Alsace à envoyer une chanson avec l'espoir d'être sélectionnés parmi les dix finalistes. Ayant été à deux reprises membre du

**Julien Hachemi, une voix / voie originale.**

jury pour la sélection des dix finalistes, j'y ai découvert une indéniable diversité des chansons. De quoi se réjouir de l'intérêt suscité par ce concours, en regrettant cependant l'absence de titres en platt mosellan.

Au vu de la finale de la première édition, j'avais interpellé sur www.planetefrancophone.fr les organisateurs : pourquoi ne pas envisager une catégorie création et une autre de reprise / adaptation ? Suggestion non retenue… vu que *France Bleu Elsass* ne reçoit pas suffisamment de chansons alsaciennes inédites pour envisager deux catégories bien distinctes. J'en déduis que soit *D'Stimme* ne donne pas suffisamment envie de créer en alsacien ou en platt… soit l'Alsace ne compte plus suffisamment d'auteurs et compositeurs capables de créer en alsacien.

« *Pour qu'une langue soit parlée, il faut qu'elle soit utile. Et pour qu'elle soit utile, il faut qu'elle soit pratiquée tous les jours. Ça sert à quoi qu'un jeune chante en alsacien si personne ne le diffuse ?* » : durant ses trois ans en Alsace, Hervé de Haro a souvent insisté sur la langue régionale. Et en juin 2019, c'est d'ailleurs pour *D'Stimme* en partenariat avec l'OLCA qu'il a reçu un prix décerné par la Fondation Aquatique Show… dont la directrice Isabelle Formhals présidera le jury de *D'Stimme 2020*.

L'organisation de la quatrième édition sera assurée à *France Bleu Elsass*, par celui ou celle qui succédera à Hervé de Haro. Lequel a préféré quitter *Radio France* plutôt que de devoir appliquer la nouvelle stratégie nationale et régionale décidée à Paris. Donc nul ne sait si le / la futur(e) responsable sera aussi sensible à la langue alsacienne que celui qui a lancé *D'Stimme* avec le soutien d'Isabelle Schoepfer Dietrich, directrice de l'OLCA.

## Chanter Weckmann, Katz, Vigée et les autres

Comment donner à *D'Stimme* un nouveau souffle ? Car il y aurait tant à faire en faveur d'un concours enraciné dans une vraie chanson alsacienne.

À commencer par mettre au centre de *D'Stimme* un vrai travail : écrire une chanson, maitriser la langue, développer le sens de la musique, de la ligne mélodique, des accents toniques …

Et puis créer des spectacles, des récitals construits et bien mis en scène à l'instar de « L'Ill aux trésors / *D'Wunderinsel* ». Et inciter *Summerlied* 2020 à jouer la carte d'une création régionale encore plus enracinée dans la… ou plutôt dans les langues parlées en Alsace…

Autre piste de réflexion : proposer aux candidats de mettre en musique des textes d'André Weckmann, Nathan Katz, Gaston Jung. Des noms pris au hasard ? Pas du tout, c'est la démarche de la chanteuse Isaka qui a célébré ces auteurs début août au festival *Music'In Music'Août*.

À vrai dire, rien de nouveau sous le soleil ! François Brumbt chante Marie Hart, André Weckmann, Conrad Winter, Henri Mertz, etc. Nombre de chansons alsaciennes mettent en valeur des textes de Conrad Winter (Jean-Philippe Winter et le groupe *D'Sonnebluem* ; Isabelle Grussenmeyer), Albert et Adolphe Matthis (Liselotte Hamm et Jean-Marie Hummel), André Weckmann (René Eglès), Henri Mertz (Roland Engel, Isabelle Grussenmeyer) et la liste est évidemment très loin d'être exhaustive ! La littérature d'Alsace compte tant de textes à mettre en musique chez les classiques d'hier ou les auteurs actuels tels Jean-Christophe Meyer, Albert Strickler, Jean-Paul Klee, etc. Car chaque « *Dichterwaj* » d'Alsace est une sacrée mine pour qui cherche des textes. On ne peut qu'encourager les artistes de la génération *D'Stimme* à s'aventurer sur ces sentiers des poètes qui célèbrent tant d'auteurs dont nombre de chanteurs et chanteuses.

**Texte et photos ALBERT WEBER**

*Pour lire une version intégrale de cette article, RV sur www.planetefrancophone.fr*

# Ìm àlte Schànk vùm Bàbbe

*Àls kleines Kìnd hàw ich zuem Verrecke gern ùf d'Kàscht g'spielt. Do drowwe sìnn Monschter, Clowns, Piràte ùn sogàr Lehrer ìns 's Lewe g'ruefe wùrre. Mini G'stàlte hàn àls Brems nùmme d'Grenze vùn min'rer Ìnbìldùngskràft g'kennt. Wàs hàw ich do nùmme àls Zitt verbrìnge kìnne…*

Ìm fìnschtre Eck vùn d'Kàscht, ùnter so viel Spinnhùdle, dàss m'r 'ne fàscht nìtt g'sähn hätt, ìsch vùn àse e àlter Schànk g'stànde. Nàtierlich hàt mini Nejgier mich do ànne g'trìwwe. Wie gern hätt ich do nìn gespiggelt! D'Tìir ìsch àwwer ìmmer g'sperrt g'blìwwe.

Einmol hàw ich g'tröjt, de Bàbbe ze fröje, ob er 'ne nìtt hätt ùfmàche wìlle. Sin'rer Reàktion nooch, wàr der Schànk ebbes gànz b'sùnderes. De Bàbbe ìsch üsgeràscht, hàt erùmgekrìsche, dàss mich der Schànk nìx àngeht, dàss do drìnne nìx ìsch, wàs mich ìntressiere kìnnt, ùn hàt mich schwere lonn, dàss ich dene Schànk ìn min'm gànze Lewe niemols ùfmàch…

## Gescht ìsch de Bàbbe g'storwe…

Wie 's eso ìm Lewe sìnn kànn, hàn ùns'ri Weje sich getrennt. M'r sìnn ìn d'letschte Johre nùmme noch selte zàmme kùmme, meischtens nùmme fer d'Fàmìlie ze begràwe. Ìn's Eltrehüs hàw ich deweje schùn Johre làng ken Fues meh g'setzt. Gescht zuem eerschte Mol wìdder…

E seltsàmes G'fiehl! Hìnter jed'rer Tìir erwàrt ich, dàss de Bàbbe do sìtzt ùn ùf mich wàrt. Ich bìn dùrich 's gànze Hüs g'stolpert ùn bìn ùf so viel Bìlder g'kejt, wie 's Hiisel nùmme Tìire ze effne hàt. Ìn jedem Zìmmer bìn ich nìx wie ùf gueti Kìndererìnnerùnge g'stosse… bìs ùf d'Kàscht!

Ùf d'Kàscht ìsch de àlt Schànk wìdder ìn mine Blìckwìnkel g'fàlle. Er wàr àlso ìmmer noch do! De àlt Schànk, wù ich ìm Bàbbe g'schwore hàb, dàss ich 'ne nie ùfmàch. De àlt Schànk, fer dene er sich zellemols so ùfgeräjt hàt. Der àlt Schànk… Gescht hàt er e seltsàmes G'fiehl ìn mìr wàchgeruefe. E kùmm-doch-ùn-loss-keje-G'fiehl. D'Nejgier vùm Erwàchsene hätt 'ne so gern wotte ùfmàche, d'Àngscht vùm kleine Bue wär àm liebschte ùf'm schnellschte Wej devùngerennt.

## Do hàt de klein Bue àwwer verlore…

Mìt'm Brechiise bìn ich dràn gànge, wie wenn ich e Zell ìn min'm Kopf hätt ùfbreche wìlle. Wie wenn ich de Schwùr vùm kleine Bue hätt breche wìlle. Mìt grossem Kràch ìsch d'Tìir ùfgeknàllt, de eind Fliejel ìsch àn d'Wànd g'stosse, de ànder ìsch ìn döjsend Fetze ùf de Bodde g'kejt… ùn do demìt 's kleine Reschtel vùn Ùnschùld, wie m'r noch vùn d'Kìndheit ìwrig g'blìwwe ìsch. Ìn döjsend Fetze…

Zeerscht hàw ich gàr nìmmeh wàckle tröje. D'Àngscht, dàss de Bàbbe d'Tìir vùn d'Kàscht hätt ùfmàche kìnne ùn lütt erìnbriele, dàss ich ìn dem Schànk nìx verlore hàb, ìsch ìn dem Moment greesser wie mini Nejgier gewenn. D'Ìnbìldùng, dàss ich ebbes letztes g'màcht hàb, ìsch m'r au noch vùr Awwe kùmme. Do hàw ich gewìsst, dàss's ken Rùckwäj meh gìbt: De Schànk wàr jetz ùf!

Mehrere Minütte hàw ich g'brücht, fer min Herzbobble ze zähme ùn fer de klein Bue, wie ìn mìr noch e bìssele steckt, ze beruehjche. Àls de Staub sich wìdder g'setzt hàt, àls e Totesstìlle ùf d'Kàscht wìdder geherrscht hàt, do sìnn mini Awwe wìdder ùf de Schànk g'fàlle ùn vùr àllem ùf de ùffene Büch vùn dem verdejfelte Mewelstìck.

Zeerscht hàw ich üs dem àlte Schànk e àbgenùtzti Üniform erüsg'holt. Ob de Bàbbe se g'traawe hàt? Ob er sich do drìnne stolz g'fiehlt hàt? D'Zitt ìsch zwàr àm Werik gewenn, àwwer d'Fàrb hàt m'r ìmmer noch erkenne kìnne. Feldgröj… Ìsch miner Bàbbe do mìtg'zöje?

B'stìmmt nìtt! Er ìsch mànichmol e bleeder Hùnd gewenn, àwwer doch ken Söj! Do hätt er niemols mìtg'spielt. Die Üniform kùmmt b'stìmmt vùn'me Trödlermärik. Àndersch kànn ich m'r dìs nìtt erkläre.

Dnod hàw ich àwwer üs'm Schànk zwei schwàrzi àlti Stìffel rüsgeholt. Wie ich se ùf de Bodde g'stellt hàb, hàw ich se sogàr noch màrschiere heere. Ùn noch e Bajonett mìt Scherwe, e àbgenùtztes Hokekriz ùn e hàndg'schrìwwenes Heftel.

Sofùrt hàw ich mich ìn de àlt Schaukelstuehl g'setzt, wù nùmme noch eini Lehn hàt, ùn hàb mìt'm Läse àng'fànge. Ìn einem Zùg hàw ich dìs Heftel g'läse. Deweje ìsch gescht de klein Bue ìn mìr au noch g'storwe. Hit gìbt's ken Wej meh zerùck. D'Tìir vùm verbottene Schànk hàt e direkter Zuegàng ùf d'Hell frejg'schàlte.

## Sie hàn 'ne g'zwùnge: Er hàt àlso doch mìtziehje muen… Der àrm Hùnd!

Jedi Ziil hàt e nejes Schloss ìn min'rer Seel zueg'sperrt. Jedi Sitt hàt e neji Hoffnùng àbg'schosse. Ìn jed'rer Minütt hàw ich de Bàbbe g'sähn, wie

er wìdder Wìlle mìtschmàrschiert ìsch, mìt'me krùmme Bùckel, geje e Horizont wù de Hìmmel ìmmer gröjer ùn triewer wùrre ìsch.

Àn dem Owe ìsch 's zerbrochene Lewe vùm Bàbbe do ùf'm Bodde vùn d'Kàscht geläje ùn de Schànk wàr leer. Worùm hàw ich nìtt ùf 'ne g'heert? Worùm hàw ich denn bloss nùmme die Pàndora-Bìchs ùfgemàcht? 's Lewe hätt doch so wìddersch gehn kìnne, m'r hätte doch wìddersch vùrteusche kìnne. 's hätt doch niemes nìx gemerikt!

Wie ich àwwer noch emol ìn de Schànk gelöjt hàb, hàw ich g'sähn, dàss gànz ùnte ùf'm Bodde, noch ebbes geläje ìsch. Gànz witt, ìm hìnterschte Eck. Ich hàb's ùfg'hebbt ùn hàb's mìt Ùfräjùng betràcht. Zierlich, schwàch ùn hìlflos isch's do vùr m'r gewenn. 's hàt sofùrt 's Ohr vùm kleine Bue, wù ich gescht noch e bìssel gewenn bìn, licht wàch gekitzelt. E verleschenes Lìchtel hàt ìn mine Awwe wìdder ùfgeglùnzt. E Herzbobble vùr Ùfräjùng hàt ìn min'rer Brùscht getobt. Dìs àlles hàt dem gànze Bìld e sìnnlichi Bedittùng verschàffe.

Do ùnte, ìm Schànk, wàr nämlich ùnsri Muedersproch versteckt! De Bàbbe hàt se do, ùnder àll dem Migges, begràwe g'hett. Wohrschins, dàss ebber se mol wìdder fìnd...

's ìsch 's einzigschte, wàs ich vùn ìhm b'hàlte wìll. Vùm Rescht wìll ich nìx meh wìsse... Hit hàw ich nämlich e nejes Heftel àng'fànge ze schriiwe. Ìn ùns'rer Sproch...

**TEXTE ET PHOTOS YVES RUDIO**

*Yves Rudio a obtenu pour ce texte, dans le cadre du concours d'écriture du Autorennetzwerk Ortenau-Elsass, le Premier Prix dans la catégorie prose - alémanique et le Prix de la meilleure contribution de l'année 2019 (tous textes confondus).*

*• Voir le site internet : www.autorennetzwerk-ortenau.de*

# In Memoriam

Wir bedauern das Ableben von Herrn Théo Wolff. Mit ihm ist einer der letzten Gründungsmitgliedern unserer Vereinigung abgeschieden. Theo Wolff war Pfarrer in der lutherischen Kirche des Elsass, u.a. in Hohwiller.

Luthers Sprache lag ihm sehr am Herzen. Und in dieser Sprache hielt er seinen Gottesdienst. Wenn Standarddeutsch die Sprache des Gottesdienstes war, so hielt er die Predigt in Pfàrrerditsch, einer Mischung aus Standard und Dialekt. Der Standard wurde von ihm auch für den Religionsunterricht verwendet. Natürlich waren die deutschen Kirchenlieder stets präsent. Perfekt zweisprachig und von deutscher wie von französischer Kultur geprägt, war sein Engagement für die französisch-deutsche Zweisprachigkeit unerschütterlich, insbesondere in unserem Verband und in der ICA.

Neulich haben wir einen meiner Onkel in einer lutherischen Kirche begraben. Keine Lesung, kein Gesang, kein Wort auf Deutsch. Der Pfarrer übersetzte sogar das Glaubensbekenntnis, das der Onkel natürlich in den 30er Jahren auf Deutsch verfasst hatte. In deutscher Sprache zum Christentum übergegangen, wurde es in einer anderen Sprache herausgegeben, nur in französischer Sprache. So geht das Leben im Elsass. Requiescat in pace.

**PIERRE KLEIN**
*ehemaliger Vorsitzender des Kreises*


## M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

**JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT**

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

*(N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)*

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme,** 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

# POUR QUE VIVENT NOS LANGUES !

❖ ❖ ❖ ❖ ❖

***Participez à la grande manifestation nationale de protestation devant le ministère de l'Éducation Nationale le 16 novembre 2019***

Nos langues, ce sont **l'allemand standard et dialectal alsacien et mosellan, l'arpitan (francoprovençal), le basque, le breton, le catalan, le corse, le flamand occidental, l'occitan, les créoles et les langues autochtones des territoires d'Outre-Mer.** En France, toutes résistent pour ne pas disparaître ou être encore davantage marginalisées sur leur territoire historique.

Malgré l'élan mondial pour la biodiversité qui doit être aussi culturelle et linguistique, malgré les textes internationaux qui régissent les droits de l'Homme, lesquels incluent le respect des langues et cultures, l'État français, enfermé dans son monolinguisme étroit, continue son œuvre de destruction du patrimoine immatériel millénaire que sont nos langues et nos cultures.

**Les populations concernées sont majoritairement attachées à la sauvegarde du patrimoine linguistique et culturel de leurs territoires.** Mais les efforts de nombreux militants, parents d'élèves, enseignants de l'école publique ou de l'enseignement associatif, élus et bénévoles qui forment un réseau dense et actif, malgré des moyens souvent réduits, ne suffiront pas.

Il n'existe de la part des pouvoirs politiques qui se succèdent à la tête de l'État aucune volonté réelle de prendre en charge cette sauvegarde, malgré des discours répétitifs et jamais suivis de mesures concrètes satisfaisantes. Les différentes formes d'enseignement (optionnel, bilingue et immersif) sont mises à mal par la politique de l'actuel ministre de l'Éducation Nationale Jean-Michel Blanquer. Encore plus que ses prédécesseurs, il veut accélérer le déclin de nos langues, ainsi que le montre sa position de dénigrement des méthodes immersives devant le Sénat le 21 mai dernier. Pire : sa « réforme » des enseignements en lycée et de l'organisation du baccalauréat a des conséquences terribles pour nos filières de langues régionales, comme le prouvent les remontées de terrain montrant partout une chute dramatique des effectifs d'élèves inscrits dans ces filières. Ministre et recteurs présentent insolemment cette réforme comme une « avancée » pour ces langues alors qu'on a tout fait pour rendre non attractives par le jeu de coefficients ridicules les options pour les langues régionales.

**Ce qui est en jeu, c'est l'existence même du patrimoine culturel que nous portons.**

## NOUS APPELONS À LA MOBILISATION GÉNÉRALE CONTRE CETTE POLITIQUE QUI CONDUIT À UN VÉRITABLE LINGUICIDE !

Nous nous sommes rassemblés pour que, au Parlement Européen, à l'Assemblée Nationale et au Sénat, dans les Collectivités, villes et villages de nos régions qui portent **la diversité culturelle de la France et de l'Europe, un large mouvement de protestation se lève pour donner un coup d'arrêt à ces politiques linguicides** et pour que soient enfin décidées et lancées concrètement des actions nouvelles porteuses enfin d'espoir pour l'avenir.

## RASSEMBLEMENT DEVANT LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

110, Rue Grenelle, 75007 Paris

## samedi 16 novembre 2019 à 12 heures

❖ ❖ ❖ ❖ ❖

Pour y participer, inscrivez-vous auprès de **Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle :**
**elsassbi@gmail.com** ou auprès de **pour.que.vivent.nos.langues@gmai].com**